

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans quoi il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Quelques coups de bar

Recueil de scènes courtes à jouer dans un bar

de Pascal MARTIN

1	Maigrir grâce au régime UKUP.....	8
2	Ils ne se marièrent pas et n'eurent pas.....	12
3	Tisane dating.....	13
4	Chute libre.....	15
5	Vaudeville.....	17
6	Pleine Lune de miel.....	21
7	Tous les jours mon Prince viendra.....	24
8	Rayon X.....	26
9	Le don du 95 C.....	30
10	Impressions de voyage.....	35
11	Saturnin le canard.....	40
12	Une idée dans le vent.....	41
13	Le bouquet du marié.....	43
14	Le marchand de roses.....	47
15	Les mouches.....	51
16	Mariage In Extremis.....	54
17	École Anti-Fraude.....	61
18	Murder Party.....	67

Droits d'exploitation

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Ce document ne contient que des extraits pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.



Investigations de Sybille et Lucien, duo d'enquêteurs atypiques

La capitaine Sybille de Berneville, baronne de son état, descend d'une famille d'aristocrates désargentés, tandis que le lieutenant Lucien Togba est issu d'une famille centrafricaine immigrée dans les années 60. Tous deux retrouvent une voiture accidentée dont la conductrice n'est pas la propriétaire. Celle à qui appartient le véhicule a disparu, tout comme son associé dans un business d'accessoires et de produits pour couples. Alors que les parcours éloignés opposent les deux policiers, avec cette première enquête commune ils pourraient bien se découvrir des points communs et devenir, peut-être, un duo d'enquêteurs affûtés.

Disponible chez [Nombre 7 Editions](#)



En cette veille de fêtes de Noël, on tue « naturellement » beaucoup : dindes, sapins, canards, saumons, chapons...

Hélas, on retrouve aussi le corps de Marie Noël. Elle venait de tenir le rôle de la fille du Père Noël lors d'une soirée d'entreprise très arrosée. Et ça, c'est une mort de fin d'année moins traditionnelle que les autres.

La baronne et capitaine de police Sybille de Berneville et son adjoint Lucien Togba vont devoir enquêter.

Quant au gîte libertin du château de Berneville, il est toujours convoité par Gauthier de Berneville qui ne recule devant aucune bassesse pour se l'approprier. Mais la résistance s'organise avec une nouvelle venue qui pourrait bien prendre plus de place qu'on ne le pense.

L'esprit de Noël, cher à Lucien, et beaucoup moins à Sybille résistera-t-il à tout cela ?

Disponible sur [Nombre 7 Editions](#)

Pascal MARTIN est aussi le concepteur des animations [Mortelle Soirée](#) qui sont des enquêtes policières grandeur nature pour l'événementiel, connues aussi sous le nom de **Murder Party**.

Il s'agit de mettre en scène et de faire vivre une enquête policière fictive à des participants à l'événement qui enquêtent en équipe (environ 6 personnes par équipe).



Une scène de crime est reconstituée.

Des comédiens interprètent les personnages du commissaire, du témoin et des suspects.

Les enquêteurs interrogent les personnages, observent la scène de crime et analysent les indices de la police technique et scientifique.

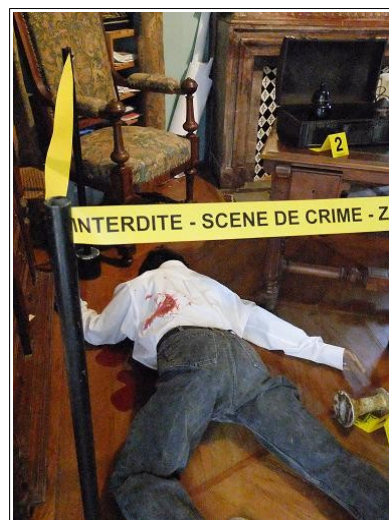
Pour des événements durant entre 1h00 et 3h00, pour 10 à 200 personnes. Les organisateurs peuvent choisir parmi une cinquantaine d'enquêtes à diverses époques et dans des contextes différents.

En fin d'enquête, chaque équipe doit remettre ses conclusions au commissaire :

- Qui est l'assassin ?
- Quel était son mobile ?
- Comment cela s'est-il passé exactement ?

Ces animations sont proposées partout en France depuis nos sites de Toulouse, Paris et Lyon.

Le commissaire est obligatoirement un comédien de notre équipe, mais le témoin et les suspects peuvent être interprétés par des participants.



Ces enquêtes grandeur nature sont l'occasion de partager un moment de détente et d'échanges dans la bonne humeur, entre amis, en famille, entre collègues.

Nous animons beaucoup de Mortelles Soirées les événements festifs d'entreprises et pour les séminaires de cohésion d'équipe.

Pour découvrir nos Mortelles Soirées à Toulouse, Paris ou Lyon, venez participer à un dîner-enquête ouvert au public :

<https://www.mortellesoiree.com/evenements/>

1 Maigrir grâce au régime UKUP

Durée approximative : 8 minutes

Distribution :

- Sophie
- Mathilde

Synopsis : Mathilde a réussi à faire prendre du poids à son mari grâce à un régime révolutionnaire de son invention. Il s'agit du régime UKUP. Le résultat est spectaculaire et rapide.

Sophie aimerait bien faire profiter son mari lui aussi en surpoids de cette fabuleuse méthode.

Sophie

Dis donc, c'est pas, ton mari là-bas ?

Mathilde

Où ça ?

Sophie

Là-bas, à côté de la voiture rouge.

Mathilde

T'as à raison, c'est lui.

Sophie

Dis-donc, il a drôlement maigri !

Mathilde

Oui, ça le change non ?

Sophie

Ça lui va vachement bien ces kilos en moins.

Mathilde

C'est vrai, il s'était un peu empâté ces dernières années. Tu sais ce que c'est la quarantaine pour les hommes...

Sophie

M'en parle pas. Mon mari change de taille de vêtements tous les ans.

Mathilde

Le mien aussi il a changé de taille. Il est passé du XXL au M en un trimestre.

Sophie

Quelle volonté ! C'est rare chez un homme !

Mathilde

Ça c'est pas fait tout seul. Il a fallu un bon moment avant qu'il s'y mette.

Sophie

Et il a fait quoi comme régime ? Hyperprotéiné ? Hypocalorique ? Il a fait du sport ?

Mathilde

J'avoue, que je ne sais pas trop quelle stratégie il a adopté. Je suis pas tout le temps derrière lui.

Sophie

Mais il a bien un nom ce régime tout de même.

Mathilde

Oui, c'est le régime UKUP.

Sophie

C'est suédois ?

Mathilde

Non pourquoi ?

Sophie

UKUP, ça sonne comme un nom de tabouret IKEA, c'est pour ça que je pensais que c'était suédois.

Mathilde

Non, pas du tout. C'est français.

Sophie

Ah bon ? J'en ai jamais entendu parler. Tu as vu ça dans un bouquin ou dans un magazine ?

Mathilde

En fait, c'est assez peu connu. On n'en parle pas encore beaucoup, mais je compte bien que ça se développe.

Sophie

Remarque, tu as raison. Ça à l'air drôlement efficace. *Un temps*. Tu dis que tu comptes bien que ça se développe, tu veux dire, que tu t'occupes de la promotion ce régime ?

Mathilde

En fait c'est moi qui l'ai inventé.

Sophie

Ah bon ! Mais je ne savais pas que tu étais nutritionniste. Tu as fait une formation en cours du soir ou quoi ?

Mathilde

Tu rigoles ? J'ai pas le temps et puis c'est un vrai métier, faut être médecin. Non, je laisse ça aux spécialistes.

Sophie

Mais comment tu as fait alors pour obtenir des résultats aussi spectaculaires ?

Mathilde

J'ai travaillé sur le plus dur dans le régime : la motivation.

Sophie

Alors là, chapeau ! *Un temps*. Mais pourquoi tu lui as donné ce nom-là ?

Mathilde

En fait, ce sont 4 lettres, ce sont des initiales et ça forme un acronyme facile à retenir.

Sophie

Ah oui ? Et ce sont les initiales de quoi ?

Mathilde

Un Kilo Une Pipe. UKUP.

Sophie

Je savais pas qu'il fumait ton mari.

Mathilde

C'est pas vraiment...

Sophie

Je suis pas sûr que remplacer le surpoids par le tabagisme ce soit un gain pour la santé.

Mathilde

Sophie, c'est pas une pipe qu'on fume, c'est une pipe qu'on... fait.

Sophie

Je savais pas qu'il était bricoleur ton mari. Il fabrique des pipes ? Et ça le fait maigrir ?

Mathilde

Tu le fais exprès ou quoi ? Une pipe, tu sais bien ce que c'est non ? Une fellation si tu préfères.

Sophie

Ah oui ! OK, autant pour moi. *Un temps*. Mais il fait une pipe à qui ton mari pour maigrir ?

Mathilde

Mais c'est pas lui, c'est moi !

Sophie

Qui a maigri ?

Mathilde

Non ! Qui fait des pipes !

Sophie

Et ça le fait maigrir ? T'es sûr que tu n'y vas pas un peu fort ?

Mathilde

Mais non, c'est pas comme ça que ça marche...

Sophie

Il me semblait bien aussi...

Mathilde

C'est pour la motivation. S'il perd un kilo, je lui fais une pipe.

Sophie

Et sinon ?

Mathilde

Et sinon, je lui en fais pas évidemment.

Sophie

Il a pas un gage ?

Mathilde

Non, il a pas de pipe, c'est tout. C'est déjà dur pour lui.

Sophie

Ça suffit pour le motiver.

Mathilde

Il a perdu 12 kg en 3 mois.

Sophie

Ça fait une pipe par semaine. C'est correct.

Mathilde

Tu vois le résultat. C'est imparable. Il se débrouille comme il veut pour perdre du poids. C'est pas mon problème. Y a que la sanction du pèse-personne qui compte.

Un temps.

Sophie

C'est drôlement bien comme méthode. Mon mari aussi a pris beaucoup de poids. Ça lui ferait du bien ton régime UKUP.

Mathilde

Une fois qu'on a compris le principe, c'est pas très compliqué.

Sophie

Je crois que je vais te l'envoyer.

Mathilde

Comment ça tu vas me l'envoyer ?

Sophie

Pour qu'il perde du poids avec ta méthode UKUP. Si ça a fonctionné pour ton mari, ça doit fonctionner pour le mien.

Fin de l'extrait

2 Ils ne se marièrent pas et n'eurent pas...

Durée approximative : 2 minutes

Distribution :

- Edmond
- Lola

Synopsis : Edmond et Lola, la soixantaine, bien habillés pour assister à un mariage. Ils sont au bar et attendent le début de la cérémonie. Edmond feuillette le journal local posée sur le comptoir.

Edmond (*lisant le journal à haute voix*): Pour la plupart des jeunes filles, le mariage est un rendez-vous à ne pas manquer.

Lola : C'est quoi ces conneries ?

Edmond : C'est écrit dans la Dépêche du Midi.

Lola : C'est bien ce que je disais.

Edmond : Tu ne crois pas que c'est vrai cette histoire de rendez-vous à ne pas manquer ?

Lola : Je ne sais pas, je ne suis plus une jeune fille.

Edmond : Et quand t'étais une jeune fille ?

Lola : J'ai loupé le rendez-vous, t'as pas voulu m'épouser.

Edmond : Me dis pas que tu m'en veux toujours depuis ce temps ?

Lola : J'avais me gêner.

Edmond : Tu m'aimais vraiment ?

Lola : Évidemment.

Edmond : Et tu m'aimes toujours ? Vraiment ?

Lola : Tu crois que je serais restée célibataire tout ce temps, sinon ?

Edmond : Tu sais bien que c'était pas possible nous deux. (*un temps*) C'est marrant de se retrouver à un mariage, après toutes ces années, non ?

Fin de l'extrait

3 Tisane dating

Durée approximative : 8 minutes

Personnages

- Stéphane
- Fabien

Synopsis : Stéphane, séducteur expérimental, tente une nouvelle technique de séduction reposant sur les tisanes. Il présente et rend compte des résultats à son ami Fabien, dubitatif.

Fabien est assis à une table et lit un magazine. Stéphane entre, une jolie boîte en bois sous le bras.

Stéphane : Salut.

Fabien : Salut

Stéphane : T'as vu ?

Fabien : Quoi ?

Stéphane (*montrant sa boîte*) : Ça.

Fabien : C'est une boîte à musique pour ta nièce ?

Stéphane : Tu rigoles ? C'est ma nouvelle arme secrète. Un piège à poulettes...

Fabien : Va pas falloir qu'elles soient trop grosses alors les poulettes.

Stéphane : En fait c'est l'appât.

Fabien : Ah ouais ? Et y a quoi dedans ? Des diamands ? Des bons de réductions chez Leclerc ? Des abonnements à Cosmo ? Des chocolats aphrodisiaques ? Des somnifères ?

Stéphane (*ouvrant la boîte*) : Pas du tout. Regarde.

Fabien : La classe ! Des préservatifs dans des sachets colorés !

Stéphane : Mais pas du tout ! Regarde mieux.

Fabien : Je vois pas. Ah si ! Des serviettes hygiéniques miniatures dans des sachets colorés ? Va falloir viser juste pour qu'elles en aient besoin quand elles viendront chez toi. Et quand bien même tu y arriverais, je ne vois pas où ça te mènera...

Stéphane : Mais tu le fais exprès ou quoi ? Prends-en un.

Fabien : Putain ! Je le crois pas ! T'es un grand malade toi !

Stéphane : Quoi ?

Fabien : Des sachets de tisane !

Stéphane : Ben oui des sachets de tisane.

Fabien : Toi, tu dragues à la tisane ?

Stéphane : Attention ! A la tisane bio.

Fabien : Ah ouais. Mais tu comptes choper des vieilles baba-cool ou quoi ?

Stéphane : Pas du tout. La tisane bio, c'est très tendance. Médecine douce, commerce équitable, écologie, bio-diversité, développement durable. Les femmes sont très sensibles à tout ça. Surtout les jeunes.

Fabien : T'as qu'à te mettre un poncho et des tongs pendant que tu y es. Et oublies pas les capotes en macramé surtout.

Stéphane : Et puis, les filles, elles ont tout le temps froid. Alors une petite tisane ça réchauffe. Ça les met dans de bonnes dispositions.

Fabien : Achète plutôt un radiateur d'appoint.

Stéphane : J'en ai un, mais ça fait disjoncter le compteur.

Fabien : Bon, ben t'as plus qu'à leur offrir des string angora. (*Un temps*) Et y a quoi comme parfum ?

Stéphane : Que des trucs exotiques. Ça fait rêver, tu va voir. Regarde : Lagon serein : camomille-coco, Baie de la tranquillité : tilleul-tamarin, Calme rivage : verveine-mangue et regarde celle-là, ça déchire : L'anse de la paisible intensité : fenouil-mandarine-vanille

Fabien : Ouais. Et t'as pas peur de choper des morues avec du fenouil ?

Stéphane : Mais pas du tout. Et puis je suis pas sectaire.

Fabien : T'as raison, c'est mieux. En tous cas les noms sont évocateurs : baie, lagon, rivage, anse, on sent bien que c'est aquatique, y a pas de doute.

Stéphane : Ben oui, la tisane, c'est quand même 99,99 % d'eau.

Fabien : Tant que ça tu crois ?

Stéphane : Je peux vérifier, mais je pense...

Fabien : Non, non. Te fatigues pas, t'as raison. Enfin, moi, ma technique, c'est plutôt Champagne, ginseng, gingembre et feu de cheminée.

Stéphane : Pas sûr que ça marche mieux.

Fabien : Bon et bien on se retrouve ici dimanche matin et on en reparle.

Stéphane : D'accord. A dimanche.

Fin de l'extrait

4 Chute libre

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Jak : Livreur de pizza.
- Bénédicte : Consultante en Ressources Humaines.
- Karine : Cadre supérieur.
- Jeanne : Barmaid

Synopsis : Karine, cadre dans une grande entreprise est sur le point d'être licenciée. La consultante en ressources humaines responsable de son licenciement arrive aussi au bar après avoir fait une chute de 25 étages en ascenseur avec le livreur de pizza.

Jeanne accoudée derrière son bar lit un journal "people". Un peu niaise. Karine entre.

Karine: Oh là, là, quel sale temps !

Jeanne: M'en parle pas, 8 semaines que ça dure !

Karine s'installe au comptoir sur un tabouret.

Karine: Un Armagnac

Jeanne lui sert. Elle le boit d'un trait.

Ben tu vois Jeanne, ça y est, je suis finie. Virée !

Elle tend son verre à Jeanne.

Un autre.

Jeanne lui remplit à nouveau son verre.

Jeanne: Allons, Karine, tu dramatises, à ton âge et avec tes compétences tu vas retrouver du boulot.

Karine: Penses-tu ! Qui voudrait d'une femme de 45 ans avec trois enfants dans son équipe ?

Jeanne: Mais enfin, ils ne vont pas à l'école tes enfants ?

Karine: Si pourquoi ?

Jeanne: Non parce que tu as des enfants dans ton équipe alors je trouvais ça un peu bizarre...

Karine: T'es une marrante toi hein ? Mais figure-toi que sur un projet, la mère de famille elle n'est pas aussi productive que le père de famille. Faut emmener les gosses chez le médecin, partir tôt pour les récupérer à l'école, se débrouiller les jours de grève, et puis des grèves, il y en a: les profs, les transports, les surveillants, les directeurs, les fournisseurs, tous, tous y font la grève...

Jeanne: T'as raison, mais d'un autre côté c'est le prix de la démocratie...

Karine: Ouais, et bien la facture de la démocratie, elle est salée pour moi, crois-moi. (*Un temps*) Et les autres, ceux qui n'ont pas de contraintes, les hommes, les célibataires, les ambitieuses sans enfants, jusqu'à 10h00 le soir ils sont là sans broncher. Alors évidemment quand je pars à 6h00 pour faire mon ramassage scolaire, je fais un peu tâche et le jour où on doit faire des coupes dans les budgets, c'est les moins productives qui dégagent, normal non ?

Jeanne: Mais quand même tu es cadre supérieur, tu as une valeur pour l'entreprise, une expertise, un savoir-faire, ils vont se rendre compte que tu vas leur manquer.

Karine: Tu parles, en informatique, les jeunes qui arrivent en savent trois fois plus que les vieux sur les trucs nouveaux, alors autant se débarrasser des plus anciens qui ont un bon salaire. Hop on les remplace par des jeunes deux fois moins cher. Tiens ressers-moi donc un verre.

Jeanne: Tu es sûr que c'est une bonne idée ?

Karine: Discute pas et remets-moi ça.

Jeanne: Mais c'est définitif ? Ils ne t'ont pas fait une proposition de formation ou d'un autre poste, quelque chose ?

Karine: Ça se passe l'anglo-saxonne chez nous. J'ai été convoquée chez l'éminence grise de la directrice des ressources humaines. Une pétasse de consultante qui vient faire le sale boulot facturée 2 000 euros par jour. Elle m'a dit que mon poste n'existait plus dans la nouvelle organisation et que j'avais 15 jours pour trouver une nouvelle position.

Jeanne: Une nouvelle position ? Qu'est ce que tu veux dire ? C'est pas...comment dire...

Karine: Mais non, ce n'est pas ce que tu crois ! Si c'était ça encore, il y aurait un peu d'espoir ! @a ma petite Jeanne c'est le sabir franglais de la boîte, une position en anglais c'est un poste, un boulot quoi. Oh mais on a des trucs supers, tiens l'autre jour y a François qui me dit: *J'ai repostponé le steering commit tee à plus tard; la meeting room était déjà bookée, je t'email demain le nouveau schedule.* Eh, ça jette non ?

Jeanne: Ah bon il t'a dit ça François ? Pourtant il à l'air poli et tout quand on le voit comme ça.

Karine: Laisse tomber, ce n'est pas grave.

Fin de l'extrait

5 Vaudeville

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Lucy: Maîtresse de Charles
- Charles: Époux de Caroline
- Caroline: Épouse de Charles
- Franck: Ami de Charles et de Lucy
- Émilie: Barmaid (peut être un homme)

Synopsis : Charles et sa maîtresse prennent un verre. La femme de Charles arrive inopinément. Ce qui aurait pu être un drame de l'adultère, se terminera par une recomposition inattendue des couples.

Charles: Mais enfin cesse d'être nerveuse comme ça, il n'y a rien à craindre !

Lucy: On ne sait jamais, ta femme pourrait très bien arriver et nous surprendre !

Charles: Mais non ! Puisque je te dis qu'elle est partie chez sa sœur pour le week-end !

Lucy: Oui, mais c'est toujours dans ces cas-là qu'il y a un empêchement de dernière minute. Tiens une grève par exemple et finalement elle ne part pas et elle débarque à l'improviste et c'est le drame !

Charles: Tu as trop regardé au théâtre ce soir quand tu étais jeune toi! Dans la vraie vie il n'y a pas de vaudeville, ni de porte qui claque, ni d'amant dans le placard.

Lucy: Et puis c'est vraiment une idée tordue de venir précisément dans le bar où vous avez vos habitudes, c'est franchement puéril de provoquer le destin comme ça. Tu veux pas qu'on aille ailleurs ?

Charles: Dis donc t'as lu tout Feydeau toi hein ? (*Il appelle la serveuse*) Mademoiselle s'il vous plait.

Émilie: Monsieur ?

Charles: Un Morito, s'il vous plait.

Émilie: Et pour Madame

Lucy est complètement stressée et incapable de faire un choix dans la carte qu'elle tient à l'envers. Charles, irrité, lui prend la carte des mains pour la rendre à la barmaid

Charles: Pareil.

Lucy reprend la carte précipitamment des mains de la barmaid pour se cacher derrière. Charles fait un signe à la barmaid de lui laisser la carte et de ne pas s'inquiéter.

Charles: Tu ne crois pas que tu es ridicule ?

Lucy: Non, je suis prudente.

Charles: Tu la connais ma femme ?

Lucy: Non !

Charles: Et elle, elle te connaît ?

Lucy: Ben non !

Charles: Donc si elle entrait dans le bar, là maintenant, c'est moi qu'elle reconnaîtrait, pas toi. Alors cesse de te cacher, ça ne sert à rien !

Lucy semble réfléchir un moment à ce que vient de dire Charles. Puis finalement elle lui colle la carte sur la figure. A ce moment la barmaid revient avec les consommations et voit Charles avec la carte sur la figure.

Charles prend la carte des mains de Lucy pour se dégager, l'air exaspéré.

La barmaid pose les consommations sur la table et tend la main vers la carte des consommations.

Émilie: Vous permettez, j'en ai besoin.

Elle prend un journal sur son plateau et le tend à Lucy.

J'ai pensé que ceci serait plus approprié.

Lucy se saisit prestement du journal, l'ouvre en grand et cache à la fois elle-même et Charles qui s'apprêtait à boire. Il lui prend le journal, le plie et le pose sur la table avec humeur.

Charles (irrité): Bon écoute maintenant ça suffit! Ma femme est à 300 km d'ici alors cesse ces enfantillages, tu es grotesque. On a l'air ridicule, tout le monde nous regarde.

Pendant que Charles parlait une femme est entrée et s'adresse à la barmaid

Caroline: Oh là là, quel temps hein !

Émilie: Ah ! M'en parlez pas, 8 semaines que ça dure !

Charles reconnaît la voix de sa femme. Il saisit précipitamment le journal, le déplie à l'envers et se cache derrière. Lucy comprenant la situation se cache derrière le journal aussi. Ils font un bruit terrible qui attire l'attention de Caroline.

Elle reconnaît son mari quand celui-ci jette un coup d'œil il vers elle. Elle s'approche de la table de Lucy et Charles.

Caroline: De l'autre côté !

Lucy et Charles se tournent en même temps pour être tous les deux dos à Caroline.

Caroline: Non, le journal, de l'autre côté, tu le tiens à l'envers, tu es grotesque.

Charles (tentant de la jouer digne): Caroline, je peux tout expliquer.

Caroline (explosant de fureur): Ah je l'attendais celle-là !

Charles se tasse sur sa chaise semblant attendre le début d'une scène terrible. Mais Caroline ne dit rien, elle fait des signes de tête comme pour l'encourager, mais il ne comprend pas.

Caroline reprend très calme.

Caroline: Alors ?

Charles: Alors quoi ?

Caroline: Eh bien tu m'as dis, je peux tout expliquer, alors explique. Dans les vaudevilles, en général quand le mari pris en faute dit ce genre de phrase à sa femme, il se passe toujours quelque chose qui l'empêche de poursuivre. Mais là non, je t'écoute.

Charles: Caroline, je te présente Lucy qui... qui... qui... boit la même chose que moi.

Caroline: Oh vraiment, comme c'est charmant !

Charles: Lucy je te présente, Caroline ma femme qui. qui... boit quoi au fait ?

Le téléphone sonne au bar. Émilie répond puis demande à la cantonade.

Émilie: Y a-t-il un certain Charles ici, s'il vous plaît ?

Charles: Oui, c'est moi.

Émilie: Alors, c'est pour vous !

Charles se lève.

Charles: Excusez-moi, je reviens.

Caroline: Tu ne perds rien pour attendre toi !

Charles se dirige vers le bar et prend le combiné. Il va parler à voix basse pendant le dialogue qui suit entre Lucy et Caroline.

Caroline s'effondre. Elle s'assoit sur une chaise.

Caroline: Sept ans de vie commune et voilà, je le retrouve avec une autre dans notre bar, celui de nos débuts, là où nous sommes rencontrés. C'est d'un pathétique !

Lucy: Ah Caroline, je suis bien d'accord avec vous, c'est moche! Ça je lui avais bien dit que c'était pas une bonne idée de venir ici, je me doutais bien que ça vous ferait de la peine de nous trouver ici, dans votre bar. Ah ça je vous comprends, ça doit être un sacré coup quand même, votre bar, celui de vos débuts! *(Elle commence à pleurnicher aussi)*

Caroline: Oui, bon ben ça va, c'est quand même pas ça le plus grave hein !

Lucy: Non, mais quand même c'est votre bar. *(Elle approche sa chaise de celle de Caroline)*

Caroline: Bon écoutez, arrêter avec cette histoire de bar, vous voulez bien ! Vous ne croyez pas qu'il y a des choses plus grave dans ma vie en ce moment ? Sept ans qui partent comme ça en quelques secondes. J'ai l'impression qu'ils n'ont pas existé ou plutôt qu'on me les a volés. Qu'il me les a volés.

Lucy prend la main de Caroline avec tendresse.

Lucy: Oh je comprends ce que vous ressentez, ça m'est arrivé à moi aussi. Moi je ne savais pas qu'il était marié Charles, il ne m'a rien dit, sinon, vous pensez bien que je n'aurai pas eu une aventure avec lui. Le vaudeville, merci bien, très peu pour moi. Vous savez, Caroline... vous permettez que je vous appelle Caroline ?

Caroline: Oui Lucy, vas-y, je t'en prie. C'est vrai que tu ne savais pas qu'il était marié ?

Lucy: Bien sûr que non, je te jure! *(Un temps)* Eh bien tu vois Caroline, nous sommes deux femmes trompées ce soir et deux femmes qui quittent le même homme !

Caroline: Comment ça ?

Lucy: Eh bien toi tu le quittes par ce qu'il te trompait avec moi et moi je le quitte parce qu'il m'a trompé en ne me disant pas qu'il était marié avec toi.

Lucy avec délicatesse et tendresse essuie les larmes de Lucy et la cajole. Caroline se laisse faire avec complaisance.

Caroline: Mais si toi tu le quittes, moi, finalement je ne vais peut-être pas...

Lucy: Taratata ! Tu ne vas pas t'abaisser à retourner avec lui pour qu'il te trompe à la première occasion venue. Non, non, non, tu le largues et tout de suite encore !

Caroline: Tu ne crois pas que ça lui servira de leçon ? Qu'il reviendra dans le droit chemin ?

Lucy: Penses-tu ! Au contraire, comme il verra que tu restes et qu'il ne craint rien, il recommencera de plus belle. *(Un temps)* Tu veux vraiment lui donner une leçon ? L'humilier et le faire mourir de rage ?

Caroline: Oui, dis-moi, dis-moi !

Lucy: C'est un truc que j'ai fait avec le premier mec qui m'a trompé. Pour lui foutre la honte devant tous ses amis, je l'ai quitté pour une fille! Alors là, quand ça s'est su, je peux

te dire que son orgueil de mâle en a pris un sacré coup.

Caroline: Ça c'est marrant comme idée ! Mais moi je ne suis pas homosexuelle et je connais pas de fille avec qui... enfin... qui pourrait...

Lucy se colle un peu plus à Caroline et la prend dans ses bras.

Lucy: Tu oublies que moi aussi je suis célibataire ce soir et que nous sommes sœurs dans nos peines de cœur...

Caroline: Oui, mais c'est à dire que je ne suis pas...

Fin de l'extrait

6 Pleine Lune de miel

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- **Amandine** : la future mariée
- **Rodolphe** : le futur marié

Synopsis : Amandine et Rodolphe préparent leur mariage. Amandine veut absolument avoir une pleine lune de miel. Rodolphe peine à lui faire comprendre que cela n'a pas de sens.

Amandine passe en revue une liste.

Amandine : Tu as appelé le traiteur ?

Rodolphe : Oui, il va envoyer le devis, on l'aura pour la fin de la semaine.

Amandine : Tu as appelé l'orchestre ?

Rodolphe : Oui, ils sont libres.

Amandine : Ils auront des costumes bleu ciel comme j'ai demandé ?

Rodolphe : Ils vont faire au mieux.

Amandine : Rodolphe, il ne s'agit pas qu'ils fassent au mieux. Il s'agit qu'ils soient tous en bleu ciel. Tu n'as pas l'air de te rendre compte de l'importance de la chose.

Rodolphe : Si, si, chérie bien sûr.

Amandine : Alors ?

Rodolphe : Alors, je les rappellerai demain pour être sûr qu'ils seront bien en bleu ciel.

Amandine : OK. Tu l'as noté ?

Rodolphe : Non, c'est bon, j'y penserai.

Amandine : Tu devrais le noter.

Rodolphe : J'y penserai. Ne t'inquiète pas.

Amandine : Note-le, je préfère.

Rodolphe : Je n'ai pas mon agenda sur moi.

Amandine : Je te l'ai déposé à côté de toi. Au cas où. Heureusement que je suis prévoyante.

Rodolphe : Merci Chérie. (*Il note dans son agenda*)

Amandine : Tu as vérifié les dates pour notre voyage de noces ?

Rodolphe : Comment ça vérifier les dates ? Elles sont choisies les dates. On prend l'avion le lendemain du mariage. Sauf si la date du mariage change, il n'y a pas de raison de vérifier les dates du voyage de noces...

Amandine : Justement !

Rodolphe : Quoi justement ? Tu ne vas pas me dire que tu veux changer la date du mariage ! Il a fallu un an pour la fixer, pour être sûr d'avoir tous ceux que tu voulais avoir et pour être sûr de ne pas avoir tous ceux que tu ne voulais pas avoir !

Amandine : Il faut regarder la Lune pour le voyage de noces

Rodolphe (égrillard) : La Lune pendant le voyage de noces, on ne fait pas que la regarder

der...

Amandine : Rodolphe ! Soit sérieux je te prie !

Rodolphe : Oui, bon, si on ne peut plus plaisanter...

Amandine : Rodolphe, ce n'est pas un sujet de plaisanterie. Pour notre lune de miel, comment sera la Lune ?

Rodolphe prend à nouveau un air égrillard, Amandine lui jette un regard réprobateur, il se ravise.

Rodolphe : Je ne sais pas.

Amandine : Vérifie je te prie.

Rodolphe : Je n'ai pas mon ...

Amandine : Rodolphe !

Rodolphe (*il prend son agenda*) : Mais c'est quoi le problème avec la Lune ?

Amandine : Figure-toi, que moi je veux une pleine lune de miel !

Rodolphe : Pardon ?

Amandine : Je veux que pendant ma (*elle se reprend*) notre lune de miel, la Lune soit pleine.

Rodolphe : C'est quoi ? C'est un rite familial ? Une superstition ?

Amandine : C'est juste que je ne veux pas être volée sur la lune de miel.

Rodolphe : Comment ça volée, sur la lune de miel ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Amandine : Tu comprends bien que si la Lune n'est pas pleine, mais en quartier, ça fait pas une Lune entière, mais une demi Lune, voire un quart de Lune. Alors du coup ça fait une lune de miel... partielle. Et ça, pas question !

Rodolphe (*décontenancé*) : Mais...

Amandine : Moi, je veux tout et tout ce qu'il y a de mieux. Alors tu penses bien que la lune de miel, elle a intérêt à être pleine !

Rodolphe : Je ne...

Amandine : Je les entends d'ici les remarques perfides des copines. Alors cette lune de miel, pas trop déçue ? Pas trop court ? Vous en avez profité quand même ?

Rodolphe : C'est complètement...

Amandine : Rodolphe, tu devrais savoir que je ne fais jamais les choses à moitié. Alors la lune de miel, ce sera une pleine lune de miel ! Voilà !

Rodolphe : Mais enfin Amandine, la pleine Lune ça n'a rien à voir avec la lune de miel ! (*égrillard*) Tu confonds l'activité des corps célestes et l'activité des corps terrestres !

Amandine : Rodolphe !

Rodolphe : Et puis la pleine Lune, en fait c'est un instant très court !

Amandine : Eh bien ça promet !

Rodolphe : Non, ce que je veux dire, c'est l'instant exact où la Lune est pleine, c'est une position astrale très courte. Une seconde, tac, c'est la pleine Lune. Après elle continue sa course et hop c'est fini. Avant ce n'est pas la pleine Lune et après ce n'est plus la pleine Lune.

Amandine : Une seconde ça fait pas bien long pour une lune de miel !

Rodolphe : Mais enfin Amandine, je te répète que la vraie Lune n'a rien à voir avec la lune de miel.

Fin de l'extrait

7 Tous les jours mon Prince viendra

Durée approximative : 5 mn

Distribution :

- 1 Femme

Synopsis : Une femme raconte pourquoi elle a tué son mari. Il lui faisait l'amour tous les jours depuis 15 ans. Elle craignait qu'avec le temps, il ne puisse plus lui faire l'amour quotidiennement. Elle a préféré le tuer plutôt que de vivre la déchéance.

Bernard me fait l'amour tous les jours.

Depuis 15 ans.

Tous les jours.

Cela peut paraître merveilleux, excessif, incroyable, maladif... Les avis sont partagés.

Parmi les femmes, il y a celles qui trouvent cela extraordinaire qu'un homme puisse désirer une femme avec tant de constance et d'ardeur après tant d'années. Leur libido s'est depuis longtemps assoupie dans la routine ménagère du couple, alors elles voient en moi une héroïne du désir inextinguible.

Il y a aussi celles qui ont pitié de moi. Pauvre petite chose ravalée au rang d'objet sexuel quotidien et systématique. Comme on utilise tous les jours une assiette ou une brosse à dents. Pour elles, je suis un accessoire sexuel utilitaire destiné à assouvir la lubricité bestiale de mon mari.

Pour les hommes, c'est d'abord Bernard qui fait leur admiration. Une telle régularité dans la vigueur les laisse admiratifs, parfois un peu suspicieux, voire jaloux. La plupart d'entre eux finissent par croire que si leur épouse était plus disponible ils pourraient sans difficulté égaler les performances de Bernard. La vanité des hommes est si touchante.

Il y a ceux dont je fais l'admiration et qui me vouent un respect qui frôle le mysticisme. Selon les préférences des uns et des autres je pourrais au choix accéder à la canonisation, à une place au Panthéon ou au prix Nobel.

Je n'en demande pas temps. En réalité je ne demande rien.

Je ne sais pas comment cela se produit, mais il y a toujours un moment au cours des soirées entre amis où ce sujet, pourtant intime, finit par envahir la conversation. Jamais Bernard ou moi n'abordons nous-même la question en public, mais il y se trouve inmanquablement quelqu'un pour évoquer nos « exploits ». Il y en a toujours pour demander si aujourd'hui c'est fait ou si c'est encore à venir. D'autres pour faire des statistiques idiotes ou des commentaires graveleux. Il y a aussi ceux qui développent des théories sur les effets bénéfiques ou néfastes sur la santé. Sans oublier les théoriciens qui nous accablent avec le tantrisme et autres spiritualités exotiques.

Nous ne comptons plus les éditions du Kama-Sutra qui nous ont été offertes. Sous toutes les formes imaginables. D l'ouvrage d'art illustré par les grands-maîtres indiens au livre au format de poche sans illustration et incompréhensible du coup. Nos amis nous ont constitué à notre corps défendant, une collection très complète sur le sujet. Notre intérieur est colonisé. Des sculptures, des gravures, des peintures évoquant le sexe. Nous vivons dans un décor de lupanar de luxe.

Ce soir j'ai bien réfléchi. J'ai décidé de tuer Bernard.

Cela me semble la solution la plus commode pour moi. Et la plus digne pour lui. Que l'on ne se méprenne pas sur mon geste. J'aime profondément Bernard. Je ne trouve rien à re-

dire à ses assauts virils quotidiens. Cela était convenu depuis notre première rencontre. J'ai accepté en toute connaissance de cause les conditions érotiques de notre union. D'ailleurs, je n'ai eu qu'à me féliciter de cette situation.

Dès notre rencontre, Bernard m'avait fait comprendre que l'assouvissement de ses pulsions sexuelles devrait être quotidien. Si nous devions un jour former un couple, je devrais y participer avec enthousiasme, assiduité et créativité.

C'était la seule obligation à laquelle je devais m'engager. Pour le reste j'étais entièrement libre de faire ce que je souhaitais. Si je voulais des enfants nous en aurions. Je pouvais travailler ou non. Avoir des domestiques ou m'occuper moi-même de la maison, avoir ma propre vie sociale et partager la sienne quand j'en avais envie. Chanter dans un groupe de rock, ouvrir une boutique de tatouages ou un salon de thé littéraire. C'était à ma convenance. Mon seul devoir d'épouse était de consacrer une heure par jour de mon temps au plaisir sexuel de mon mari. Et au mien aussi évidemment. Il était entendu que nous devions prendre autant de plaisir l'un que l'autre à ces activités érotiques journalières.

Il faut quand même que je tue Bernard.

Bernard est un homme qui déteste les complications et qui a une certaine éthique. Entretenir une maîtresse, fréquenter des call-girls ou profiter de la complaisance de ses assistantes pour soulager ses envies, ce n'est pas son style. Les relations basées sur le mensonge, la rétribution tarifée ou les ambitions carriéristes le font fuir. Il a préféré investir dans le mariage. Cette institution historique, bien qu'un peu conventionnelle, offre un cadre serein, légal et socialement reconnu pour assouvir ses besoins sexuels. Bien entendu, je suis libre de mettre fin à ma contribution à l'épanouissement de la libido de Bernard quand bon me semble. Bien entendu, je bénéficierai alors les dédommagements pécuniaires prévus par la loi.

Avant de me décider, je pris soin de demander l'avis de quelques amies déjà mariées. Elles m'encouragèrent fortement à accepter la proposition de Bernard. Certaines travaillaient 8 heures par jour, auxquelles il fallait ajouter le temps de transport, puis les enfants à s'occuper, ensuite toute la famille à nourrir et enfin la maison à ranger. Toutes sans exception auraient dit oui à Bernard. Certaines envisageaient même de se mettre sur les rangs au cas où je renoncerais. Bien évidemment, cela m'encourageait à répondre favorablement. Toutes me confièrent également que l'ardeur sexuelle d'un époux déclinait fortement dans les mois qui suivaient le mariage. Je ne devais donc pas m'inquiéter d'être importunée trop longtemps.

Personnellement, je ne me considérais pas comme importunée par les assiduités de Bernard. Les premiers ébats que nous avons partagés étaient plutôt des réussites. Ils présageaient agréablement de la suite.

Mon amie Mari-Lou, tenta de me rassurer sur l'inexorable déclin de la libido masculine en m'expliquant la théorie du bocal de bonbon. Un couple met un bonbon dans un bocal chaque fois qu'il fait l'amour pendant la première année de leur relation. Ensuite ce couple prend dans le bocal un bonbon à chaque fois qu'il fait l'amour. Selon elle, ce couple n'arrivera jamais à vider le bocal de bonbons.

Je ne savais pas trop quoi penser de tous ces avis. Mais quand j'appris que Marie-Lou avait invité Bernard à dîner chez elle en tête à tête sans m'en parler, je pris ma décision. Six mois plus tard, nous étions mariés.

J'ai acheté un bocal et des bonbons. Nous l'avons rempli en une année puis vidé l'année suivante.

Néanmoins, j'ai décidé de tuer Bernard.

Bernard n'est pas un amant aux exigences insolites, perverses ou malsaines. Il aime surtout la bonne humeur, la fantaisie et par dessus tout il déteste la routine. C'est un homme

facile à combler pour qui est un peu imaginative et aime s'amuser.

Fin de l'extrait

8 Rayon X

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Ricky Montana: Acteur X
- Sylvia: Actrice X
- Kristal: Actrice X et syndicaliste CGT
- Ramon: Réalisateur de films X
- Linda: Serveuse
- Marco: Propriétaire du bar Décor : La scène du théâtre et le premier rang du public

Remarque : Il faut des figurants pour les membres d'une équipe de tournage: accessoiristes, preneurs de son, cadres, scripts (sexes indifférents)

Synopsis : Un acteur de film X et une barmaid se rencontrent dans le bar où le film X est tourné. Ils se découvrent l'envie commune de changer de vie.

Marco est au téléphone et parle visiblement à sa femme. Tenue chic branchée ni voyante ni vulgaire.

Linda est habillée court mais sobre et sans vulgarité. Elle arrange les différents accessoires sur le bar.

Marco: Mais enfin Chérie, c'est un ami qui m'a demandé de lui rendre service... je lui prête le bar ce soir pour un tournage...une séquence d'un film...ben je ne sais pas, tu sais le cinéma ça peut durer, le temps de tout mettre en place, les lumières, le son...et si la prise n'est pas bonne on la refait...oui, toute la nuit peut-être...le genre ? Euh... je crois que c'est un court métrage... le genre art et essai... oui c'est ça le style Rohmer mais avec les scènes d'action en moins... oh non je ne crois pas qu'il passera à la télé... c'est plutôt dans les festivals que ça passe ce genre de film... non, non c'est pas la peine que tu viennes, tu sais le bar sera déjà plein avec toute l'équipe alors... comment le titre ? ... (*Très embarrassé*) euh je sais pas... si, si il me l'a dit mais là ça me revient pas... attends j'ai un courrier du réalisateur (*il sort un papier de sous le comptoir*)... le titre c'est *Trous novices à remplir* (*il se rend compte qu'il vient de dire le titre, il panique, souffle dans le combiné, le tape sur le comptoir, est sur le point de raccrocher, mais se reprend*) Allô, allô, tu m'entends, ah ce téléphone ce qu'il peut y avoir comme interférence... oui je te disais le titre c'est *Les tournevis de l'Empire*... oui, oui c'est un film historique... oui c'est ça, l'Empire, non le Second Empire, le Second...pourquoi des tournevis, pourquoi des tournevis, mais j'ai pas lu le scénario moi, j'en sais rien, c'est peut-être l'histoire d'un mécanicien sous le Second Empire... mais je sais qu'il n'y avait pas de voiture, disons un mécanicien de diligence, bon écoute il faut que je te quitte, l'équipe est en train d'arriver... à plus tard... oui ou à demain plutôt... je t'embrasse.

Il raccroche soulagé.

Linda: Ils sont déjà là ? Où ça, Marco où ça ?

Marco: Du calme Linda, du calme, on a encore un peu de temps.

Linda: Dites Marco, si le bar est fermé ce soir, pourquoi vous m'avez demandé de rester ?

Marco: Il faudra quand même servir quelques boissons je suppose si on y passe toute la nuit.

Linda: Oui, mais vous vous êtes là non ?

Marco: Il se peut que je sois occupé ma petite Linda...

Linda: Vous voulez dire qu'ils vont vous donner un rôle ?

Marco: Ma foi pourquoi pas, un peu de figuration, moi ça me déplairait pas.

Linda: C'est marrant, je vous vois pas dans un film d'art et essai façon Rohmer...

Marco: Moi je dirais plutôt un film d'hard et des sexes, ah, ah, ah.

Il veut lui mettre la main aux fesses, mais elle se dégage et fait mine de le gifler. Il rit à son propre jeu de mots nul, mais Linda ne riant pas, il cesse dépité.

Linda: Ah mais je comprends maintenant, je comprends pourquoi vous ne tenez pas à ce que votre femme vienne ce soir. C'est un film X qu'on va tourner ici et vous gros dégueulasse, vous espérez pourvoir en profiter. Non vraiment, vous me dégoûtez.

Marco: Allons Linda, ne fais pas ta jeune fille effarouchée, ce sont des gens qui font l'amour c'est tout, il y a des gens à qui ça plait de regarder ce genre de film et ça fait de mal à personne hein !

Linda: Pour ce qui est de ne faire de mal à personne je n'en suis pas aussi sûre que vous. Mais ce n'est pas le film qui me dégoûte, c'est vous, avec vos arrières pensées de tirer un coup en douce pendant que votre femme attend gentiment à la maison...

Ramon entre.

Ramon: Bonjour je m'appelle Ramon, tu es Marco je suppose. Enchanté, quel temps hein !

Marco: Oui vous... euh tu as raison... 8 semaines que ça dure, quelle poisse hein !

Entre l'équipe de tournage et les acteurs. Gros déballage de matériel, cacophonie générale, envahissement total de toute la scène. Chacun vaque à ses occupations dans le plus grand désordre en s'apostrophant. Ramon va de l'un à l'autre pour tenter de mettre de l'ordre dans tout ça, en vain

Linda s'est réfugiée derrière le bar.

Le brouhaha et le chaos vont crescendo jusqu'à ce que Ramon fasse le silence.

Ramon: Silence... Silence... Silence. Nous n'avons que la nuit pour tourner la fin du film alors, je vous en prie un peu de calme et d'organisation sinon on n'y arrivera pas. OK ?

Tout le monde acquiesce.

Merci

L'agitation frénétique reprend de plus belle.

Silence s'il vous plait, j'exige le calme et l'ordre, sinon on n'y arrivera pas.

Sylvia: Ramon, elles sont où les loges ?

Krystal (brandissant un thermomètre): Ramon, tu as vu ta température, on est à 5 degrés en dessous de la température syndicale. Moi je ne me déshabille pas, je te préviens !

Sylvia: Moi non plus, surtout s'il n'y a pas de loge.

Ricky: Elle est où ma coach ?

Technicien lumière: Ramon, je le branche où ce projo ?

Technicien son: Ramon, je prends du son ou on fait tout en post-synchro ?

Script: Ramon, on fait d'abord Kristal ou Sylvia ou les deux en même temps ?

A nouveau un brouhaha terrible.

Ramon: Démerdez-vous ! Mais en silence. On tourne dans un quart d'heure.

Après avoir râler, tout le monde s'affaire à nouveau mais sans bruit.

Marco: Je vous... euh... je t'offre un verre, ça va te détendre.

Ramon: Volontiers, si tu savais le stress que c'est tout ce bordel !

Marco: Te plains pas, tu dois avoir des compensations quand même.

Ramon: Oh tu sais, moi je fais ça pour le pognon, le reste je m'en fous. Ça ne m'intéresse pas. (*Un temps*). Moi mon truc c'est le documentaire. Tu vois, le témoignage politique, la dénonciation des abus, des magouilles et des pourris. Faut que je gagne assez de fric pour pouvoir faire un documentaire sur la contamination par le cyanure des régions d'exploitations aurifères. Les terres polluées pour des décennies, les enfants qui meurent et ça tu vois ça fera pas mal de bruit, je te le garantis...

Marco: En quelque sorte tu passeras de l'orifice à l'aurifère... ah, ah, ah.

Il rit de son propre calembour pitoyable puis s'interrompt quand il remarque que Ramon ne rit pas.

Orifice...aurifère...orifice...bon, ce n'est pas grave

Ramon: Bon allez je vais voir comment ça se passe, à plus Marco et merci pour le verre.

Ramon part discuter avec les membres de l'équipe.

Krystal passe près du bar. Marco l'interpelle.

Marco: Dis donc, il n'y a qu'un seul mec dans cette scène ? C'est pas beaucoup non ?

Krystal: Oh ben si tu connaissais Ricky, tu saurais que c'est largement suffisant !

Marco: Non, parce que je me disais comme ça, si vous aviez besoin d'un coup de main... enfin... je suis disponible et plutôt en forme ce soir alors... bon... je te le dis au cas où... hein...

Krystal: Ben écoute, c'est gentil de ta part de te proposer, mais tu sais il y a un gabarit syndical minimum à respecter, hein c'est normal, faut protéger la profession, hein, t'es d'accord avec moi...

Marco: Ah ben sûr, à 100%, moi je respecte les syndicats, faut être réglo, c'est clair.

Krystal: Bon, ben vas-y.

Marco: Bon, ben vas-y où ?

Krystal: Tu vas pas venir au local de la CGT pour passer une audition non ? Alors montre-moi tes références et puis je te dirais.

Marco: Non mais ici maintenant ?

Krystal: Bon écoute mon lapin, c'est toi le postulant, alors tu me montres maintenant ou je poursuis mon chemin parce que j'ai un tas de trucs à faire moi! OK ?

Marco: C'est à dire, je ne sais pas si j'ai toutes mes facultés...

Krystal: Bon écoute, faudrait savoir ! Tout à l'heure tu étais en forme et maintenant tu ne l'es plus. C'est pas comme ça que tu vas faire carrière, moi je te le dis mon gars !

Marco: Bon OK, mais faut aussi imaginer le potentiel !

On comprend qu'il ôte son pantalon derrière le bar. Krystal regarde par dessus le bar.

Krystal: OK, je vois, je vois. Tu sais dans notre profession, les acteurs ils ont un pseudo.

C'est quoi ton prénom déjà ?

Marco: Marco

Krystal: Eh bien Marco, je pense que le meilleur pseudo que je peux te trouver dans le métier, c'est Marco Vermisseau. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, il faut que je me prépare.

Sylvia et Krystal partent aux toilettes avec leur sac.

Ricky: Bonjour je suis Ricky, dis Marco, tu ne vois pas d'inconvénient à ce que je m'installe ici, il n'y a pas de loge et les filles ont pris d'assaut les toilettes...

Marco: Non, non, je t'en prie, vas-y.

Ricky se déshabille derrière le bar. On comprend qu'il se dénude entièrement. Marco jette un coup d'œil à l'anatomie de Ricky et semble estomaqué par ce qu'il voit. Le spectateur ne voit que le torse nu de Ricky. Marco s'adresse à Ricky avec un air content de lui.

Marco: Dis donc ton nom dans le métier toi ça doit être quelque chose comme Ricky Salami non ? Ah, ah, ah

Il rit niaisement de sa propre plaisanterie puis s'arrête voyant que Ricky ne rit pas.

Ricky: Non c'est Ricky Montana, pourquoi ?

Marco (se perdant en explications confuses): Non mais c'est Krystal qui me disait comme ça que les pseudos dans le métier, enfin c'était une sorte d'image par rapport au... enfin ça évoquait le ...comment dire... comme pour exprimer une sorte de comparaison... c'est à dire Ricky Montana, je veux dire Montana, ça rime pas avec Ricky ...Montana avec un a, Ricky avec un i... enfin pour le nom ça sonne pas pareil, à l'oreille... j'entends hein.

Ricky (décontenancé par les propos abscons de Marco): Tu sais Krystal, elle est gentille, mais faut pas écouter tout ce qu'elle dit...

Marco: Ah tu crois elle peut se tromper ?

Ricky: Nul n'est infaillible Marco, nul n'est infaillible. Bon tu m'excuses mais faut que je me prépare.

Marco repart rassuré.

Ricky fait quelques assouplissements et ainsi s'approche de Linda qui ne le voit pas arriver. Elle est entrain de couper des tranches d'un saucisson (long) et elle est très concentrée. Quand Ricky lui adresse la parole elle ne le regarde pas, trop occupée.

Ricky: Bonjour, je m'appelle Ricky, enchanté.

Linda (sans se retourner): Bonjour, moi c'est Linda, qu'est ce que je vous sers ?

Ricky (Poli et très sérieux): Comme d'habitude, mais pas trop fort s'il te plaît pour commencer.

Fin de l'extrait

9 Le don du 95 C

Durée approximative : 10 mn

Distribution :

- Homme 1
- Homme 2
- Homme 3
- La fée

Synopsis

Trois hommes décident de se cotiser pour offrir des « dons » à la fille d'un de leurs amis qui vient de naître. Ils font appel à une bonne fée pour qu'elle dispense des dons à la petite fille.

Costumes

Pour la fée une tenue normale de type cadre commerciale. Plus une coiffe de fée (pointue avec un voile) et une baguette.

Les trois hommes sont attablés à une terrasse de café. Ils sirotent leurs boissons en grignotant des cacahuètes.

Homme 1 : On ne sait plus quoi leur offrir aux gamins maintenant.

Homme 2 : Dès la naissance, ils ont tout.

Homme 1 : Faut vraiment se creuser pour être original. Je cherche depuis un mois et je n'ai toujours rien trouvé.

Homme 2 : Moi les cadeaux utilitaires, j'ai horreur de ça. Je ne me vois vraiment pas offrir des bavoirs ou des tétines. Je laisse ça aux grands-mères.

Homme 2 : J'avais pensé offrir un cadeau aux parents, genre « Éduquer sans laisser de cicatrices » ou « Gérer les conflits de l'adolescence dès la naissance », mais j'ai eu peur que ça ne plaise pas. Les gens sont tellement susceptibles avec leurs gamins.

Homme 1 (à Homme 3) : Et toi ? T'as pas une idée ?

Homme 3 : Vous voyez à trop court terme les gars. Il faut se projeter dans l'avenir. Il faut voir loin.

Homme 2 : Un Plan Épargne Retraite ?

Homme 1 : Un crédit sur 50 ans pour un studio ?

Homme 3 : Pas du tout. Il faut être visionnaire et traditionaliste. C'est ça le secret.

Homme 1 : Je sais : un livre de cuisine : « Cuisiner les OGM comme nos grands-mères ».

Homme 2 : Ou alors, un guide pratique « Fabriquer vous-même votre pétrole ».

Homme 3 : Vous n'y êtes pas du tout. Il faut que cette petite ait des dons.

Homme 1 : Oui, d'accord, ça fait bien avancer le débat ton truc.

Homme 2 : Bravo. On progresse. Merci pour les platitudes. T'as bien fait de venir.

Un temps.

Homme 3 : J'ai fait appelle à une fée.

Un temps.

Homme 1 : Une fée comment ?

Homme 3 : Une bonne fée.

Homme 2 : Qu'est-ce que c'est que ça une bonne fée ?

Homme 3 : Une bonne fée, c'est une fée gentille, qui donne des dons positifs. Par opposition à la fée malfaisante qui donne des dons négatifs.

Homme1 : Et ça existe ça ?

Homme 3 : Parfaitement. J'ai donné rendez-vous à une fée ici-même. Elle devrait arriver d'une minute à l'autre.

Homme 2 : Et tu l'as trouvée où cette bonne fée ?

Homme 3 : C'est mon coiffeur qui me l'a recommandée.

Homme1 : Il est fiable ?

Homme 1 : Très.

Homme 2 : Alors OK.

La fée entre et se dirige vers la table des trois hommes.

La fée : Bonjour, je suis la bonne fée, nous avons rendez-vous n'est-ce pas ?

Elle sert la main aux trois hommes. Homme 3 se lève et avance une chaise à la fée qui s'assoit.

Homme 3 : En effet, c'est moi qui vous ai contactée au nom de nous trois.

La fée : Enchantée Messieurs. Je suis ravie de faire votre connaissance de visu.

Elle sort de son sac un ordinateur portable qu'elle pose sur la table et ouvre.

Homme 1 : Vous nous connaissez ?

La fée : Oui, quand votre ami m'a parlé de votre projet, j'ai consulté nos archives. Je voulais voir quels dons vous aviez reçus à votre naissance. C'est toujours amusant de voir ce que les gens font des dons qu'ils reçoivent.

Homme 2 : Ah bon, pourquoi vous dites ça ?

La fée : Parce que les individus ne développent pas forcément les dons qu'ils reçoivent à la naissance. C'est un potentiel qu'ils ont au départ, ensuite les circonstances font qu'ils les développent ou pas. C'est très amusant.

Homme 1 : C'est surtout très crétin comme principe.

La fée : C'est le destin cher Monsieur... Par exemple pour vous, votre don s'est-il développé ? (*Elle l'observe attentivement*) On dirait bien que non.

Homme 1 : Et c'était quoi mon don, je vous prie ?

La fée : Laissez-moi vérifier. (*Elle consulte son ordinateur portable*) Voilà, c'est bien ce que je pensais, c'est l'élevage de loutres.

Homme 1 : Quoi ? J'ai un don pour l'élevage de loutres, moi ?

La fée : Parfaitement cher Monsieur.

Homme 1 : Qu'est-ce que ça veut dire, Madame la Fée, je vous prie, d'avoir un don pour l'élevage de loutres ?

La fée : Mademoiselle la Fée, s'il vous plaît. Cela veut dire, que si vous vous étiez lancé dans l'élevage de loutres, vous auriez fait fortune à ce jour cher Monsieur.

Homme 1 : Mais qui peut être assez débile pour donner à un bébé le don pour l'élevage

des loutres ? Donnez-moi le nom de ce sombre crétin, Mademoiselle, s'il vous plaît.

La fée : Hélas, Monsieur, cette information est confidentielle.

Homme 2 : Si tu avais eu un peu d'intuition, tu t'en serais rendu compte. Tu dois être un peu hermétique au surnaturel à mon avis.

Homme 1 : Je me passerai de tes commentaires. Qu'est-ce qu'il a eu comme don lui, le gros malin-là ?

La fée : Souhaitez-vous le savoir cher Monsieur ?

Homme 2 : Pas besoin qu'on me le dise. Je sais parfaitement. J'ai le don avec les filles. Ça tout le monde pourra vous le dire. Les filles m'adorent.

Homme 1 : C'est sans doute pour ça que tu es toujours célibataire. Il doit y avoir un moment où ça coince non ?

La fée : Cela ne m'étonne pas en effet, car cher Monsieur, vous avez un don pour danser le « Lac des cygnes » dans la chorégraphie de Marius Petipa de 1895. Les femmes doivent être sensibles à votre âme de danseur de ballet romantique.

Homme 2 : Et c'est maintenant que vous me le dites ?

La fée : Si vous me l'aviez demandé avant, je vous l'aurais dit avant.

Homme 2 : Je vais rattraper le temps perdu. Je vais devenir une étoile du ballet de l'Opéra de Paris. Vous allez voir ça. Quand on a un don... on a un don ! C'est tout.

La fée : Hélas, cher Monsieur, je crains qu'il soit un peu tard. Ne regrettez rien toutefois. Vous n'aviez un don que pour « Le lac des cygnes » dans la chorégraphie de Marius Petipa de 1895. Dans les autres ballets, vous auriez été une enclume.

Homme 2 : Mais c'est parfaitement idiot d'avoir un don que pour un seul ballet du répertoire.

La fée : Hélas, Monsieur, c'est une question de moyens. La personne qui vous a fait donner ce don, ne pouvait pas faire plus. Mais rassurez-vous, avec vos dispositions, vous pourrez quand même faire bonne figure en danses de salon. Peut-être même pourrez-vous décrocher quelques prix dans les concours régionaux. Qui sait...

Homme 1 (désignant Homme 3) : Et lui, c'est quoi son don ?

La fée : Souhaitez-vous le connaître cher Monsieur ?

Homme 3 : Oui, car je n'en ai vraiment aucune idée.

La fée : Vous avez le don de savoir remplir tous les formulaires de déclaration de revenus connus et à venir sans jamais vous tromper.

Homme 3 : Alors-là, excusez-moi, mais ça m'étonnerait beaucoup. Je sors d'un redressement fiscal suite à de multiples erreurs dans les informations que j'avais fournies. Alors, votre don...

La fée : Vous m'étonnez. Laissez-moi vérifier (*Elle consulte son ordinateur portable*). Autant pour moi, cher Monsieur. Vous avez bien le don de savoir remplir tous les formulaires de déclaration de revenus connus et à venir sans jamais vous tromper, mais uniquement pour les pays d'Asie.

Homme 3 : Mais c'est complètement crétin ! Qu'est-ce que j'en ai à foutre des déclarations de revenus des pays d'Asie !

La fée : Qui sait, qui sait. Peut-être que la personne qui vous a fait attribuer ce don était visionnaire. La Chine s'éveille et qui sait si dans 30 ans... Vous voyez, comme je vous le disais, tous les dons ne se révèlent pas systématiquement, il faut un petit coup de pouce du destin. Mais voyons plutôt ce qui nous réunit aujourd'hui. Je vous écoute.

Homme 3 : Nous voulons offrir un ou plusieurs dons à la fille d'un de nos amis qui vient de naître. Elle s'appelle Yzalis.

La fée (*tapant sur son clavier*) : Vous écrivez ça comment ?

Homme 3 : Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé. Tout ce que je sais c'est que ça fait 24 points au scrabble.

La fée : Bien, je vais me débrouiller merci. Et vous aviez pensé à quoi comme don ? Plutôt des choses pratiques, plutôt des aptitudes physiques, intellectuelles ?

Homme 1 : Non, pas des trucs pratiques. On laisse ça aux grands-mères.

Homme 2 : Mais quand même des trucs qui pourront lui être utile dans la vie, pour sa réussite personnelle.

Homme 3 : Il faudrait surtout que ce soit un truc dont elle pourra se rendre compte par elle-même pour en profiter. Pas un truc débile du genre danser le Lac des Cygnes ou élever des loutres.

Homme 1 : Mais un truc de fille quand même. Quelque chose qui la valorise en tant que femme. Le don de lancer de marteau, c'est pas une bonne idée non plus à mon avis.

Homme 2 : Tu as raison. On va éliminer tout ce qui est sport. C'est un milieu malsain. Tous des drogués et des éclopés qui à 30 ans finissent commentateurs à la télé. Tu parles d'un avenir !

Homme 3 : Plutôt des aptitudes intellectuelles alors. Un don pour les maths ou pour la philosophie ou pour l'astrophysique.

Homme 1 : C'est bien, mais ça gagne pas ces trucs-là. C'est pas la peine d'avoir un don pour finir au SMIC dans un labo merdique.

Homme 2 : Un don artistique alors : le chant, la danse, la comédie, la musique, l'écriture, la peinture...

Homme 3 : T'es con ou quoi toi ? Si c'est pour qu'elle passe son temps à faire des manifs pour défendre le statut des intermittents, autant lui donner un don pour la marche à pied.

La fée : Peut-être pourriez-vous déjà définir le montant que vous souhaitez consacrer à ce don. Cela permettrait de faire un premier tri.

Homme 1 : Oui, bonne idée. Montrez-nous les tarifs;

La fée tourne l'ordinateur portable pour qu'ils puissent voir les tarifs.

Homme 2 : C'est en euros ?

La fée : Oui depuis 2001.

Homme 3 : Ah quand même. Ça fait cher. Surtout qu'on est pas sûr que son don se révélera.

Homme 2 : Si ça se trouve on va dépenser de l'argent pour rien.

Homme 1 : Il faut absolument choisir quelque chose dont elle pourra prendre conscience par elle-même.

Homme 3 : Et qui lui servira dans sa vie de tous les jours. Tout le temps. Dans sa vie privée comme dans sa vie professionnelle.

Homme 2 : Un truc qui la mettra en valeur pour elle-même et vis à vis des autres.

Homme 1 : Mais quelque chose de féminin, d'esthétique et de bon goût.

Homme 3 : Utile et efficace dans toutes les circonstances de la vie.

Homme 2 : Quelque chose qui lui ouvrira les portes de la réussite.

Homme 1 : Dont elle pourra se servir quand elle voudra dès qu'elle voudra.

Homme 3 : Qui sera à la fois source d'envie et d'admiration. Tout en étant plaisant et élégant.

Un temps d'intense réflexion masculine.

Fin de l'extrait

10 Impressions de voyage

Durée approximative : 15 minutes

Distribution :

- Fred: Client, voyageur immobile (peut être une femme si Sonia est un homme)
- Sonia: Accompagnatrice de touristes (peut être un homme si Fred est une femme)
- Robert: Patron de bar

Synopsis : Fred fustige les touristes et les ravages qu'ils occasionnent dans les pays qu'ils visitent. Sonia défend les voyageurs qui partent à la découverte d'autres mondes. Ils trouveront un terrain d'entente en imaginant une agence de voyages immobiles.

Fred est installé à une table, il lit un guide touristique sur le Moyen-Orient.

Robert vaque à des occupations de patron de bar (coup de torchon sur le zinc, essuyage des verres...), puis il vient jusqu'à Fred pour changer le cendrier.

Robert: Moi aussi j'adore voyager. Vous préparer votre voyage ?

Il regarde le guide touristique, puis sans attendre la réponse.

Ah le Moyen-Orient, magnifique, moi j'ai fait l'Égypte avec Paul Ricard, c'était vraiment sensationnel !

Fred: Ah bon vous connaissez Paul Ricard ?

Robert: Comment ça si je connais Paul Ricard ?

Fred: Eh bien oui comme vous me dites que vous avez fait l'Égypte, avec Paul Ricard, alors je m'interrogeais sur votre relation avec Paul Ricard. Ce n'est pas tous les jours que je rencontre l'intime d'un milliardaire.

Robert: Ah non, ce n'était pas avec Paul Ricard lui-même, c'était avec le directeur commercial de chez Ricard et les patrons de bar qui avaient acheté le plus de Ricard dans l'année.

Fred: Ah oui, je me disais aussi...

Robert: En tous cas, c'était vachement chouette comme voyage, super bien organisé, il a fait beau tout le temps et personne n'a eu la turista !

Fred: Ah oui, en effet, quelle organisation !

Robert: Et puis, que des gens sympas dans le groupe! Faut dire que dans la limonade, on n'est pas des tristes. Ça on peut dire qu'on leur a mis l'ambiance là-bas. Remarquez, il y en avait besoin parce que c'est pas trop des déconneurs en Égypte, les Pharaons y devaient pas se marrer tous les jours, moi je vous le dis. Enfin on a relevé le niveau, oh là là les jeux cons qu'on a pu faire, quelle rigolade !

Fred: J'imagine oui !

Robert: Là où on s'est le plus marré c'est quand on a balancé le directeur commercial dans le Nil! Oh là là, j'en ris encore! On a fait une croisière sur le Nil, ben dites donc le bateau était super, un vrai bateau de croisière avec des cabines et tout et tout. Et puis surtout les domestiques ils parlaient tous le français, ça c'était chouette !

Fred: Ah oui ça c'est important en voyage que les gens parlent votre langue dans les pays étrangers !

Robert: Ah ben oui, s'ils veulent qu'on vienne dans leur pays il faut qu'ils fassent un effort quand même! Alors attendez que je vous finisse l'histoire...

Fred: Oui s'il vous plait, finissons.

Robert: Alors il y avait eu les danses folkloriques sur le bateau, avec des danseuses du ventre et tout, ça c'était top, ça nous a bien mis dans l'ambiance toutes ces nanas qui se trémoussaient, ça c'est incroyable ce qu'elles font avec leur cul ces gonzesses. Bon alors évidemment, nous ça nous a un peu chauffé cette affaire, mais dites donc pas moyen d'en choper une! Pourtant on leur a bien fait comprendre qu'on serait pas mesquin, vous savez on gagne plutôt bien dans la limonade, alors quand c'est question de s'amuser on regarde pas... Et ben que dalle! Bref on a continué à se marrer entre nous tant pis et puis à un moment je sais pas qui a eu l'idée, mais il y en a un qui a crié "Duponchel à la baille", Duponchel c'est le directeur commercial de chez Ricard. Qu'est ce qu'on s'est marré! Au début il a pas bougé ce con! Il croyait qu'on déconnait et puis on l'a attrapé, alors là il a eu la pétoche, pensez contre 15 types, il faisait pas le poids Duponchel, parce que dans la limonade on n'est pas des gringalets !

Fred: Ah ben non, ça dans la limonade...

Robert: Alors on le tenait au dessus du bastingage, morts de rire et puis là y a Santini qui dit comme ça "Arrêter c'est pas possible !". Ben pourquoi qu'on lui demande à Santini. Santini, alors lui c'est un marrant et pourtant il est corse ! Alors il nous dit "Ben les gars, vous savez bien quand même, les proportions, c'est un volume de Ricard et 7 volumes d'eau, vous allez le noyer votre Ricard si vous le foutez dans le Nil !". Oh là là la rigolage !

Fred: Vous ne l'avez pas jeté alors ?

Robert: Ben tiens, on allait se gêner ! On a tout lâché oui! Et puis pour rigoler on lui à crier de faire gaffe aux crocodiles. Oh là là, sa tête quand il a refait surface, quelle rigolade! Enfin on a pas pu en profiter longtemps à la vitesse où allait le bateau on l'a vite perdu de vue. Ce sont des pêcheurs qui nous l'ont repêché et on l'a récupéré un peu plus loin. A vraiment on s'est bien marré en Égypte, vous devriez y aller c'est un chouette pays. Et même Duponchel il a pas chopé la tourista, voyez un peu ! Non, vraiment moi je recommande l'Égypte à tout le monde.

Fred: En effet c'était un beau voyage, et puis découvrir le berceau de notre civilisation c'est tellement émouvant !

Robert: Oh ben si vous aimez les voyages, faut que je vous raconte, j'ai fait la Finlande à Noël avec Johnny Walker...

Fred: Cela aurait été avec plaisir mais je dois y aller maintenant !

Arrive un groupe de touristes précédé d'une jeune femme brandissant un parapluie en signe de ralliement.

Sonia: Nous allons faire une petite pause pour nous sécher un peu et nous réchauffer. Installez-vous.

A Robert qui s'était approché.

Quel temps dites donc !

Robert: M'en parlez pas, 8 semaines que ça dure !

Robert va prendre les commandes des touristes qui se sont installés. On le voit en difficulté, il ne comprend pas ce qu'on lui dit.

Sonia cherche une table pour s'installer, mais n'en trouve aucune de libre, finalement elle s'approche de la table où est Fred.

Sonia: Excusez-moi, vous permettez que je m'assoie à votre table, toutes les autres ont

été prises d'assaut.

Fred: Je vous en prie, avec plaisir.

Il lui fait un peu de place. Elle remarque son livre.

Sonia: Moi aussi j'adore voyager. Vous préparer votre voyage ?

Fred: Est-ce que lorsque vous voyagez vous nourrissez les crocodiles avec des directeurs commerciaux ?

Sonia: Je n'ai pas le souvenir d'avoir fait ça. C'est un peu dangereux pour les crocodiles non ? (*Un temps*) Mais pourquoi vous me posez cette question d'abord ?

Fred: Et bien voyez-vous je viens de passer un moment extrêmement éprouvant avec le propriétaire de cet établissement qui m'a raconté comment il a fait l'Egypte, comme il dit. Et le point culminant de ce fascinant voyage aux sources de notre civilisation fut quand il jeta avec quelques collègues avinés un directeur commercial dans le Nil depuis un bateau de croisière. Ça ne vous déprime pas vous ?

Sonia: Vous n'aimez pas les voyages, c'est tout.

Fred: Ah je vous demande pardon, j'aimerais beaucoup pouvoir voyager, mais ce n'est pas possible.

Sonia: Enfin, vous plaisantez! Maintenant on peut aller partout en quelques heures et découvrir presque toutes les régions du monde et pour pas trop cher en plus !

Fred: Permettez-moi de rectifier, vous confondez voyager et consommer un produit touristique Un touriste ne découvre rien du tout, nulle part, il se contente d'acheter une prestation de dépaysement élaborée par des spécialistes du marketing.

Sonia: Vous exagérez un peu là non ? Moi quand je pars, je prends les transports en communs locaux, je mange dans des bouis-bouis, je dors chez l'habitant et j'apprends quelques mots de la langue du pays. Je n'appelle pas ça consommer un produit touristique standardisé, excusez-moi !

Fred: Eh bien dites donc, vous êtes une rareté vous !

Robert s'approche énervé de Sonia

Robert: Dites donc votre groupe folklorique y commence à me les briser menu là. Y'en n'a pas un qui parle français là dedans, je comprends rien à ce qu'ils veulent.

Sonia: Vous n'avez pas une carte en anglais ?

Robert: Non, mais et puis quoi encore une interprète pour la traduction simultanée peut-être ?

Fred: Vous avez bien raison ! Ils pourraient faire l'effort de parler français en France quand même ces touristes !

Robert: Ah vous voyez, je ne suis pas le seul à le penser, Monsieur qui est un grand voyageur comme moi, est de mon avis! Bon, voilà ce que je vous propose, je mets une tournée de Ricard à moitié prix à tout le monde, ça simplifie tout, et puis moi ça m'arrange, ça me fait de la place dans la cave, j'ai du stock à écouler. Ça vous va ?

Sonia irritée se lève. A Robert

C'est quoi votre prénom déjà le globe trotter ?

Robert: Robert

Elle l'entraîne avec lui vers les touristes.

Sonia: Puis-je avoir votre attention s'il vous plait ? Monsieur Robert va vous servir une boisson française typique appelée Ricard et comme il est lui-même un grand voyageur,

pour vous souhaitez la bienvenue en France il offre une tournée à moitié prix.

Tous les touristes acclament la nouvelle. Sonia à Robert

Bon, c'est arrangé. Ricard pour tout le monde, et moi vous m'offrez un Perrier OK ?

Robert: Ça marche !

Il part préparer les Ricard et sert les touristes, puis Sonia. Au cours de la conversation qui suit entre Fred et Sonia, on va voir Robert qui va s'installer à la table d'une des touristes et discuter laborieusement avec elle.

Fred: Le tourisme est le plus grand fléau qui ait frappé l'humanité, surtout les pays pauvres. Et ne me dites pas que ça leur apporte des devises. Parce que ceux qui en profitent sont ceux qui sont déjà riches, ceux qui possèdent les hôtels, les taxis, les restaurants sans parler des politiciens. Les autres n'ont que les miettes et leur situation devient encore plus précaire. Il suffit que les touristes ne viennent plus pour une raison ou une autre et c'est fini pour eux. Ce n'est pas avec du tourisme qu'on développe un pays, c'est avec l'industrie, la technologie, l'éducation, le commerce, l'exportation...

Sonia: Sur le fond vous avez sans doute raison, mais il y a le plaisir de découvrir d'autres civilisations, d'autres modes de vie, d'autres cultures, c'est enrichissant ça !

Fred: Mais ne me faites pas rigoler ! Qui peut découvrir quoique ce soit en 10 jours de vacances ? Sans parler la langue, en habitant à l'hôtel, au mieux en se déplaçant un peu en transports locaux qu'est ce qu'on comprend ? Vous avez déjà vu des touristes commenter ce qu'ils découvrent ? Ils comparent le goût des frites avec celles de leur cantine, la taille des tickets de bus ou les horaires d'ouverture des bureaux de poste !

Sonia: Oui mais ça leur ouvre toujours un peu les yeux sur le monde !

Fred: Pensez-vous ! Je suis sûr qu'au bout de 4 jours la phrase la plus prononcée par 80% des touristes doit être quelque chose du genre "Ben moi j'dis, on est pas si mal chez nous, pas vrai Raoul ?"

Sonia: Mais alors c'est quoi pour vous le voyage ?

Fred: C'est partir sans savoir quand on reviendra, s'immerger complètement dans un pays, y vivre, y travailler, y aimer, se déplacer avec les moyens locaux, apprendre la langue, s'y faire des amis et s'imprégner de tout ce qu'on voit. (*Un temps*). Et ne pas faire de soirée diapo au retour.

Sonia: Mais bien peu de personnes peuvent faire ça de nos jours !

Fred: Mais ça a toujours été le cas. C'est une vocation voyageur, ce n'est pas une activité de loisirs annuelle. Il faut beaucoup de temps et aussi de l'argent Deux choses dont très peu de gens disposent quelque soit l'époque.

Sonia: Alors évidemment, des voyageurs il n'y en a pas tant que ça: Paul-Émile Victor, Alexandra David-Neel, Jack London. Il y en a d'autres sûrement mais ça ne me revient pas. En tout cas Alexandra David-Neel, elle s'est bien débrouillée, son mari restait à la maison à gagner de l'argent et elle, elle le dépensait en voyageant Moi j'aimerais bien trouver quelqu'un comme ça, un sponsor pour voyager, pour vraiment voyager !

Fred: Pas un sponsor, un mécène, je ne pense pas qu'elle avait des autocollants avec le nom de son mari sur son burnous quand elle crapahutait au Népal.

Sonia: Vous la connaissez ?

Fred: Bien sûr, j'ai lu tous ses livres, c'était une vraie aventurière, elle a vraiment découvert des pays et des civilisations elle! Bien peu de gens ont eu son audace à son époque et une femme en plus !

Sonia: Et bien finalement nous avons un point commun ! Je commençais à déprimer en

votre compagnie avec votre litanie sur les touristes qui gâtent le paysage. Vous n'avez pas tord, moi aussi je préférerais ne pas croiser les groupes de kékés en goguette le short qui baille et le caméscope greffé dans l'œil, mais je prends un autre chemin. Bon c'est vrai qu'il faut aller de plus en plus loin pour être tranquille. Les guides touristiques façons routard ont fait beaucoup de dégâts. Mais c'est ma modeste façon d'être une voyageuse et pas une touriste. Et quand je trouve un coin super chouette avec des gens géniaux et bien je n'en parle à personne. (*Un temps*) Et je ne fais jamais de photos. Que voulez-vous, le mal est fait, les gens se promènent aux quatre coins de la planète, on ne reviendra pas en arrière !

Fred: Et pourtant, moi je vais inverser la tendance !

Sonia: Ah oui, en ronchonnant dans votre coin et en allant haranguer les gens à l'entrée des agences de voyage pour leur dire n'y aller pas, vous êtes des vilains touristes, rentrez chez vous, regarder Thalassa vous en apprendrez beaucoup plus. Ce qui n'est pas fait d'ailleurs.

Fred: En fait j'ai fait un truc un peu plus subtil.

Sonia: Je n'en attendais pas moins de vous. Racontez-moi ça !

Fred: J'ai créé une agence de non voyages

Sonia: Ah ?

Fred: En fait j'ai remarqué qu'il y a une proportion non négligeable de gens qui voyagent mais qui, en fait, ont horreur de ça. Ils préféreraient rester tranquillement chez eux. Ils auraient le temps de lire, d'aller au cinéma, au concert ou tout simplement de ne rien faire.

Sonia: Mais alors, pourquoi voyagent-ils ces gros ballots ?

Fred: La pression sociale ! Il faut tenir son rang. Franchement, l'organisation d'un séjour de 10 jours à l'autre bout du monde est une source de stress considérable: les visas, les vaccins, les bagages, les grèves des contrôleurs aériens ou des pilotes, les aléas climatiques, les maladies, la langue qu'on ne parle pas, les faillites des voyagistes, les coups d'états, les attentats, les prises d'otages, les puces et les pannes du caméscope. Mais il faut partir, question de standing !

Sonia: C'est marrant ce que vous dites parce qu'au bureau, j'ai remarqué que ce qui compte le plus pour les gens c'est que les autres restent quand eux ils partent et qu'ils fassent un truc plus original ou plus loin ou plus cher que les autres. Et quand ils rentrent, le plus important c'est de raconter le temps qu'il a fait et des anecdotes à la con.

Fin de l'extrait

11 Saturnin le canard

Durée approximative : 3 minutes

Distribution :

- René : chasseur
- Raymond : chasseur

Synopsis : René et Raymond s'en reviennent de la chasse la gibecière pleine de canards.

René : On peut dire que c'était une belle partie de chasse.

Raymond : Sûr, j'ai 6 canards et toi ?

René : Cinq.

Raymond : C'est pas mal aussi.

René : Qu'est-ce qu'on va se régaler demain avec tout ça.

Raymond : Tu vas pas les manger au moins ?

René : Ben je vais me gêner tiens.

Raymond : Tu veux choper le saturnisme ou quoi ?

René : Comment que je choperai le saturnisme avec des canards sauvages ?

Fin de l'extrait

12 Une idée dans le vent

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Le maire
- Le patron du bistrot
- La mère de famille
- L'écolo
- Le sportif

Synopsis : Réunion d'information publique pour débattre de l'implantation des éoliennes sur la commune. Le Maire et quelques administrés.

Le Maire : Bonsoir à tous et merci d'être venus pour débattre sereinement du site d'implantation des éoliennes sur le territoire de notre commune.

Bistrot : Je croyais que c'était un débat pour décider si on en veut ou pas.

Sportif : Oui, parce que, si c'est déjà décidé, c'est pas la peine de faire un débat.

Mère de famille : On est même pas sûr qu'il y ait un endroit pour les implanter les éoliennes.

Écolo : On peut toujours trouver en faisant un effort.

Le Maire : L'implantation d'éoliennes faisait partie de notre programme électoral. En particulier pour réduire notre facture énergétique. Nous mettons donc en œuvre notre programme.

Bistrot : Évidemment, si maintenant vous vous mettez à tenir vos promesses électorales...

Le Maire : Pensez qu'avec les économies que nous allons faire sur l'énergie, nous pourrions réaliser d'autres projets.

Sportif : Si vous construisez un nouveau stade, pourquoi pas. Mais faudra pas mettre les éoliennes à côté.

Écolo : Je vois pas pourquoi. Il y a déjà des pylônes immenses pour les projecteurs qui défigurent le paysage. On peut très bien y ajouter les éoliennes sans que ça soit plus moche.

Sportif : Les éoliennes, ça va déconcentrer le public. Ils vont regarder les éoliennes tourner au lieu de regarder le match.

Écolo : Si ça suffit à les divertir vos supporters, autant mettre juste une tribune en face des éoliennes. Ça coûtera moins cher.

Mère de famille : Exactement, et à la place du stade, on construit un nouveau groupe scolaire et un centre aéré. Par contre on ne peut pas mettre les éoliennes à cet endroit.

Bistrot : Et pourquoi pas ?

Mère de famille : On ne connaît pas les effets secondaires des éoliennes sur la santé.

Écolo : C'est comme les moulins à vent. Tant qu'on se prend pas une aile dans la figure, y a pas de danger.

Sportif : Si on met pas les éoliennes à côté du stade qu'on fait pas pour y faire une école, je vois pas pourquoi on fait pas le stade là où on voudrait faire l'école, puisqu'il y aura plus

les éoliennes.

Le Maire : Je pense qu'il vaut voir le projet dans une perspective à long terme de réduction de notre empreinte écologique sur la planète. Nous inscrivons notre commune dans une politique de développement durable.

Écolo : Exactement, c'est un projet porteur d'avenir et valorisant pour tous les habitants de la commune.

Bistrot : Oui, mais les éoliennes, ça créé pas des emplois. C'est pas bon pour le commerce. Les éoliennes, elle vont pas venir boire l'apéro dans mon bistrot.

Sportif : C'est vrai que la commune se désertifie. Au club de foot, on a même plus de quoi faire une équipe de 11 joueurs valables.

Mère de famille : Évidemment, avec une école aussi vétuste, ça donne pas envie aux parents de venir s'installer ici.

Bistrot : Et en plus si y a des éoliennes moches...

Sportif : ...et bruyantes...

Mère de famille : ... et peut-être dangereuses...

Écolo : Mais enfin, il faut voir l'intérêt collectif. Chacun doit faire un effort pour lutter contre le réchauffement climatique.

Bistrot : Si je dois fermer mon bistrot pour sauver trois ours sur un glaçon au pôle nord, je vois pas où est le progrès.

Sportif : Et qu'est-ce qu'il est devenu ce projet d'usine de goudron ?

Fin de l'extrait

13 Le bouquet du marié

Durée approximative : 8 minutes

Personnages :

- **Pénélope**
- **Benoît**, légèrement éméché, mais pas complètement ivre.

Synopsis

Benoît a attrapé le bouquet de la mariée.

Décor

Une chaise bancale

Costumes

Vêtements « habillés » pour une cérémonie de mariage.

Musique et cris festifs d'un jour de noces. Lise et le facteur sortent tout en s'embrassant. Benoît entre avec dans une main le bouquet de la mariée et dans l'autre une bouteille de Champagne.

Benoît

Merde, merde, merde... Le con ! Me v'là bien...

Pénélope tricote toujours. Elle ne cessera pas de tricoter durant toute la scène.

Il s'assoit lourdement près de Pénélope sur la chaise bancale. Il perd l'équilibre, tombe de la chaise bancale vers Pénélope, elle esquive et il tombe par terre.

Il se relève et boit une gorgée de Champagne à la bouteille.

Non, mais qu'est-ce qui m'a pris ? Je dois pas être dans mon état normal. Je vois que ça.

Il boit une gorgée de Champagne à la bouteille. Il regarde Pénélope.

Vous en voulez ?

Pénélope prend la bouteille et boit longuement à la bouteille. Benoît lui reprend la bouteille. Pénélope reprend son tricot.

Eh oh ! Doucement ! J'aime pas parler aux filles saoules. Déjà que j'ai du mal à les comprendre quand elles sont à jeun.

Pénélope

Qui vous dit que j'ai envie de vous parler ?

Benoît

Qu'est ce que vous venez de faire ? (*un temps*) Vous voyez, vous pouvez pas vous empêcher de me parler.

Pénélope

C'est juste pour que vous m'offriez encore à boire.

Benoît

Je vois. Vous êtes le genre de fille intéressée.

Pénélope

Tout à fait.

Benoît

Belle mentalité.

Pénélope

Ah mais attention, je ne m'en cache pas.

Benoît

Si vous voulez boire, vous n'avez qu'à aller vous chercher une bouteille.

Un temps.

Pénélope

Qu'est-ce que vous faites avec ce bouquet ?

Benoît

Me parlez pas, je sais que c'est une manœuvre pour me piquer mon Champagne. Ça marchera pas.

Pénélope

Bon.

Un temps.

Benoît

C'est la bouquet de la mariée.

Pénélope

Pourquoi c'est vous qui l'avez ?

Benoît

C'est ça mon problème. Quand la mariée l'a lancé, je me suis précipité dans le tas et c'est moi qui l'ai attrapé.

Pénélope

Pourquoi vous avez fait une chose pareille ?

Benoît

Je sais pas. L'instinct.

Pénélope

L'instinct ? Vous croyez vraiment qu'il y a un instinct pour ça ? C'est quoi ? L'instinct du célibataire ?

Benoît

Quelqu'un qui lance un truc, je me précipite pour l'attraper. C'est plus fort que moi. C'est comme ça. 10 ans de rugby. L'instinct.

Pénélope

Ça a du les surprendre les filles...

Benoît

C'aurait pu être pire. Au final c'est juste des robes un peu froissées, 2 talons cassés et la luxation de l'épaule de la demoiselle d'honneur.

Pénélope

En effet, vous vous en sortez plutôt bien.

Benoît

Vous pensez, une fois le bouquet attrapé, j'ai couru... tout droit.

Pénélope

Eh oui, 10 ans de rugby. L'instinct.

Benoît

Seulement maintenant, j'ai un problème.

Pénélope

Faut transformer l'essai ?

Benoît

En quelque sorte. C'est moi qui ai le bouquet, c'est moi qui doit me marier dans l'année.

Pénélope

Non, mais ça, c'est juste une tradition, y a pas d'obligation.

Benoît

Dans ma famille, on rigole pas avec les traditions.

Pénélope

Vous avez un an pour trouver une femme. Ça devrait aller.

Elle lui fait signe de lui passer la bouteille. Il rechigne, elle insiste. Il lui passe la bouteille elle boit une longue gorgée. Il lui reprend la bouteille précipitamment. Il perd l'équilibre, tombe de la chaise bancale vers Pénélope, elle esquive et il tombe par terre.

Il se relève, il boit à son tour.

Benoît

Non, je suis sûr, que c'est le genre de truc qui va me miner si je m'en débarrasse pas tout de suite. Je vais passer mon temps à ressasser ça à chaque fois que je rencontre une fille. Faut que je me marie... faut que je me marie... Ça va me couper la spontanéité.

Pénélope

Faites, comme pour le bouquet. Comptez sur votre instinct. Une fille passe, vous vous précipitez dans le tas, vous l'attrapez et vous courez tout droit jusque chez vous.

Benoît

Oui, mais à l'arrivée, comment ça va se passer ?

Pénélope

Ça dépend surtout comment c'est chez vous. C'est comment ? Deux pièces en banlieue avec vue sur le parking ou grand loft en centre-ville décoré par un designer ?

Benoît

Un peu entre les deux.

Pénélope

Ah oui ? C'est quoi exactement ? Vous avez pété toutes les cloisons de votre deux pièces en banlieue et tout meublé en IKÉA ?

Benoît

Peu importe. Votre méthode me paraît un peu risquée.

Pénélope

Dans le mariage, il y a toujours une part de risque.

Benoît

Oui, mais là, c'est dès le début.

Pénélope

C'est quitte ou double. Si elle reste, c'est bon pour la vie, vous pouvez l'épouser. Sinon, c'est la condamnation pour agression. Du coup, c'est vous qui ferez la mariée en prison. Dans les deux cas vous atteignez votre objectif. Vous êtes marié.

Benoît

Oui, mais non. Je préférerais, quelqu'un que je connais.

Pénélope

C'est pas forcément une bonne idée.

Benoît

Ah bon ? Pourquoi ?

Pénélope

Si c'est quelqu'un que vous connaissez, c'est forcément aussi quelqu'un qui vous connaît. Ça risque d'être compliqué.

Benoît

Ah ?

Pénélope

A mon avis, vous devez repartir sur des bases neuves. Comptez sur l'effet de surprise. Ça peut marcher.

Benoît

Vous avez raison.

Pénélope

Merci.

Il boit à la bouteille. Elle lui fait signe de lui en donner. Il refuse, elle s'approche de lui, il recule encore, elle lui prend la bouteille, il perd l'équilibre et tombe de la chaise bancale. Elle boit. Il se relève, elle lui rend la bouteille.

Benoît

C'est avec vous que je vais me marier.

Pénélope

Si vous voulez.

Fin de l'extrait

14 Le marchand de roses

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- L'homme
- La femme
- Le marchand de roses

Synopsis

Un homme et une femme sont au restaurant pour leur premier rendez-vous. Le marchand de roses ambulant entre. L'homme se débrouille pour offrir une rose à la femme sans dépenser d'argent.

Décor : Une table dans un restaurant

Costumes : Aucune consigne

L'homme et la femmes sont assis à la table de restaurant l'un en face de l'autre

Le marchand de roses ambulant entre, il porte un bouquet de roses emballées individuellement dans un film transparent.

La femme remarque le marchand de roses. Elle regarde l'homme pour voir s'il l'a remarqué. L'homme feint de ne pas le voir.

La femme plie sa serviette et la pose sur la table.

La femme

Excuse-moi, je m'absente un instant.

La femme sort.

Le marchand de roses passe devant l'homme sans s'arrêter.

L'homme le regarde, hésite et l'appelle.

L'homme

S'il vous plaît, Monsieur ?

Le marchand de roses

Oui.

L'homme

Simple curiosité, c'est combien ?

Le marchand de roses

C'est combien, quoi ?

L'homme

Une rose.

Le marchand de roses

Vous voulez une rose ?

L'homme

Non, je veux savoir combien ça coûte. Vous pouvez me le dire ?

Le marchand de roses

Je ne vois pas l'intérêt.

L'homme

Et pourquoi s'il vous plaît ?

Le marchand de roses

Parce que vous êtes seul.

L'homme

Je ne suis pas seul, je suis avec une femme, mais elle s'est absentée quelques instants.

Le marchand de roses

C'est pour ça, vous êtes seul, vous n'êtes pas un client intéressant.

L'homme

Je vous remercie.

Le marchand de roses

Ne le prenez pas mal. Il n'y a rien de personnel. C'est simplement que vu que la femme n'est pas là, je ne suis pas sûr de faire la vente, alors autant ne pas prendre de temps avec vous et passer à une autre table.

L'homme

Et pourquoi, je vous prie ?

Le marchand de roses

Vous allez demander le prix, vous allez trouver ça cher, vous aller marchander, ça va m'énerver et finalement vous ne l'achèterez pas. Alors qui si la femme est présente, vous ne voudrez pas donner l'impression d'être radin pour lui offrir une rose et vous paierez sans discuter.

L'homme

Ça c'est de la stratégie marketing !

Le marchand de roses

Des années d'expérience. D'ailleurs, si je puis me permettre, vous devriez en prendre une. En entrant, j'ai observé la femme qui est avec vous. Si vous ne lui offrez pas de rose, à mon avis c'est mort pour lui ébouriffer le string ce soir.

L'homme

C'est notre premier rendez-vous, de toute façon, ça m'étonnerait qu'elle couche le premier soir.

Le marchand de roses

Faites-moi confiance. J'ai vu comment elle m'a regardé puis comment elle vous a regardé pour voir si vous me regardiez et comment vous la regardiez ensuite.

L'homme

Et alors ?

Le marchand de roses

Croyez-en un professionnel du couple au restaurant, avec une rose elle vous laissera lui chercher des grelots dans le bosquet . Ça se voit dans son œil.

L'homme

Admettons. Ça coûte combien une rose ?

Le marchand de roses

20 Euros.

L'homme

La vache !

Le marchand de roses

Qu'est-ce que je disais...

L'homme

Vous faites une sacrée marge ! Ça coûte quoi une rose au prix de gros ? 3 ou 4 Euros ?

Le marchand de roses

Attention, elle est emballée et disponible sur place.

L'homme

Oui, mais elle moche et elle est toute petite.

Le marchand de roses

Vous savez, ce n'est pas la taille qui compte.

L'homme prend la rose de la main du marchand de roses et la sent.

L'homme

Et en plus, elle ne sent rien.

Le marchand de roses sort un vaporisateur.

Le marchand de roses

C'est pas un problème, j'ai ce qu'il faut.

L'homme

Heureusement, parce qu'une rose moche et petite et qui en plus ne sent rien...

Le marchand de roses

Si vous en voulez, ça fera un euro de supplément pour 2 pschitts.

L'homme

21€ la rose avec 2 coups de pschitt, vous ne manquez pas de toupet. 500% de marge, ça commence à faire.

Le marchand de roses

Il faut prendre en compte le fait que je n'en vends pas beaucoup...

L'homme

C'est sûr, à ce prix-là !

Le marchand de roses

Évidemment, il faut bien que je me rattrape...

L'homme

Je me demande si votre modèle économique est bon. Asseyez-vous qu'on discute un peu.

Le marchand de roses s'assoit à la place de la femme.

Vous avez fait un business plan avant de vous lancer ?

Le marchand de roses

Non. J'ai fait ça à l'instinct. Avant j'étais sportif de haut niveau.

L'homme

Quelle discipline ?

Le marchand de roses

Curling, mais avec le réchauffement climatique...

L'homme

Je comprends. Pour en revenir au prix de votre rose, faut faire quelque chose, parce qu'économiquement, ce n'est pas viable. On va tout mettre à plat : le prix d'achat, les frais annexes...

Le marchand de roses

Rien que les chaussures, vous n'imaginez pas...

L'homme

... les stocks, les impôts, la TVA...

Le marchand de roses

Je vous arrête tout de suite, c'est tout au black.

L'homme

Mais c'est très intéressant ça.

Le marchand de roses

Ah bon ?

L'homme

Oui, 20 € la rose, au black, ça commence à être intéressant.

Le marchand de roses

Pourquoi ?

L'homme

Moi aussi, je cherche une activité de reconversion.

Le marchand de roses

Vous aussi à cause du réchauffement climatique ?

L'homme

Oui. J'étais designer de tire-fesses dans les Pyrénées. Plus de neige, plus de tire-fesses, plus de fesses, plus rien. La misère.

Fin de l'extrait

15 Les mouches

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- 3 mouches client(e)s du restaurant.
- 1 mouche serveur(euse) stylé(e) de restaurant chic.
- 1 mouche sommelier

Les personnages peuvent être joués indifféremment par des hommes ou des femmes. Il conviendra simplement d'adapter le texte.

Décor : Une table de restaurant. Un écriteau avec le nom du restaurant : « L'étron fumant ».

Costumes : Mouches

Synopsis : Trois ami(e)s mouches sortent au restaurant.

Nous sommes dans un grand restaurant. Sur scène, le serveur dresse une table. En coulisse on entend des vrombissements, comme une conversation lointaine, puis les clients-mouches entrent. Le serveur s'avance vers eux.

Le serveur

Bonsoir Messieurs.

Mouche 1

Bonsoir, nous avons une réservation au nom de Mouchaboef.

Le serveur

En effet, votre table est prête. Si vous voulez bien me suivre.

Le serveur les installe à la table préparée et leur donne les cartes.

Le serveur s'apprête à partir.

Mouche 2

Excusez-moi.

Le serveur

Oui Monsieur ?

Mouche 2

Vous avez vu l'état de cette nappe ? Vous pensez vraiment que nous allons dîner sur une nappe dans cet état ?

Le serveur

Je vous prie de m'excusez Monsieur. Je reviens immédiatement.

Mouche 2

Non, mais c'est quand même incroyable de voir une nappe dans un état pareil !

Mouche 3

Tu as raison, dans un établissement de ce standing, on croit rêver !

Mouche 1

Je me demande si ce n'est pas un peu surfait comme endroit.

Le serveur revient avec quelques fioles ou récipients.

Le serveur (à mouche 2)

Monsieur a-t-il une préférence ? Tâche de gras ? Tâche de vin ? En tâche de sauce, nous avons ketchup, béarnaise ou mayo ? Tâche de sang ?

Mouche 2

Faites pour le mieux.

Le serveur fait des tâches sur la nappe à la grande satisfaction des clients.

Le serveur

Cela convient-il ainsi à Monsieur (à Mouche 2) ?

Mouche 2

C'est nettement mieux en effet.

Le serveur

A titre de dédommagement, la maison vous offre l'apéritif. Je vous envoie le sommelier.

Mouche 3

Ils ont des nappes pas sales, mais au moins ils ont le sens du commerce.

Mouche 1

Alors, on est pas bien là, dans la crasse ?

Mouche 2

Ouais, sans parler du bruit...

Mouche 3

.. et de l'odeur !

Le sommelier

Bonsoir Messieurs. Que prendrez-vous comme apéritif ?

Mouche 1

Qu'est-ce que vous nous proposez ?

Le sommelier

Nous avons tous les classiques. Fanta sans bulle tiède, lait tourné, vieux cidre aigre, vi-dange de fosse sceptique faisandée, fond d'urinoir bouché.

Mouche 1

Vous n'auriez rien de plus insolite pour changer ?

Le sommelier

Peut-être seriez-vous tenté par notre cocktail maison du jour ?

Mouche 2

Pourquoi pas ? C'est quoi aujourd'hui ?

Le sommelier

Eau croupie, lait de chèvre périmé et un zeste de citron pourri.

Mouche 3

Oh oui ! Très bien ! Je vais en prendre un.

Mouche 1

Oui, pour moi aussi.

Mouche 2

C'est un peu trop fort pour moi. Et c'est moi qui vole en tête pour rentrer, il vaut mieux que je sois raisonnable. Vous n'auriez pas quelque chose de plus léger ?

Le sommelier

J'ai un vieil Orangina moisi.

Fin de l'extrait

16 Mariage In Extremis

Durée approximative : 15 minutes

Distribution :

- Pierre : environ 45 ans
- Marie : environ 45 ans

Costumes :

- Pierre est habillé en tenue de marié. Costume élégant, gilet, chemise à col cassé, lavallière, fleur à la boutonnière.
- Marie est habillée en tenue de mariage. On doit avoir un doute sur le fait qu'elle soit ou pas la mariée. Elle ne porte pas un robe de mariée « typique », mais un tailleur clair.

*On entend en fond sonore le brouhaha d'une foule.
Pierre est seul en scène, il vérifie sa tenue. Marie entre.*

Marie

Alors ? Fin prêt ?

Pierre

Autant qu'on puisse l'être.

Marie

Tu sais que tu n'es pas vraiment tout à fait célibataire. On s'est marié quand on avait 5 ans dans le bac à sable. Le temps a passé, mais moi, je n'ai pas oublié. Ça fait combien de temps qu'on ne s'était pas vu ? 9 ans je crois bien.

Pierre tâte les poches de son costume.

Pierre

Merde qu'est-ce que j'ai fait des alliances ?

Il trouve une boîte, l'ouvre et est rassuré.

Marie

Je suis sûre que ça fait 10 fois que tu vérifies.

Pierre

On n'est jamais trop prudent.

Marie

C'est ça quand on est dans les assurances.

Pierre

J'étais dans les assurances. C'est fini ce temps-là.

Marie

J'ai quand même l'impression qu'il y a eu des dommages collatéraux. Mais c'est vrai que maintenant, tu es dans l'art temporaire.

Pierre

Éphémère, on dit l'art éphémère.

Marie

Pardon éphémère. Note que le résultat est le même. A la fin, il ne reste rien.

Pierre

Si, il reste une émotion. Tu devrais comprendre ça, toi qui es comédienne de théâtre.

Marie

Tu as raison. On est tout les deux dans la performance volatile. J'espère qu'il n'en sera pas de même pour ce mariage.

Pierre

Je crois pas non. Quand on se marie à 45 ans, on voit les choses plus clairement sur le couple.

Marie

Oui, mais c'est aussi l'âge où la vue commence à baisser... sans parler du reste.

Pierre

Je suis pas inquiet. La médecine fait des miracles.

Marie

C'est beau. Y en a qui épousent la femme de leur vie et toi à ton âge tu épouses la femme de ta mort.

Pierre

C'est de toi ça ?

Marie

Non, c'est de Nougaro.

Pierre

Je me disais aussi...

Un temps.

Finalement ton père est venu ?

Marie

Je suis pas dupe. Il vient pour ma sœur. Si c'était moi qui me mariait, il ne se serait pas déplacé. Elle a toujours été sa préférée.

Pierre

Même en sachant ce qu'elle faisait sous le périphérique quand elle avait à peine 18 ans ?

Marie

Il était loin. Il savait pas tout. Et toi ça te gêne pas d'épouser ma sœur péripatéticienne ?

Pierre

C'est de l'histoire ancienne. C'était y a plus de 20 ans. Y a prescription. Elle s'en est sortie à temps. C'est le principal.

Marie

Pour faire quoi déjà ? J'arrive jamais à me souvenir du nom de son boulot.

Pierre

Consultante en ressources humaines.

Marie

Et c'est mieux que pute ça ?

Pierre

C'est toujours une activité dans le social, mais c'est pas vraiment comparable. T'as la sécu, les tickets restaurants et les RTT.

Marie

Et pour le reste ?

Pierre

C'est pareil. Le client te paye pour faire des trucs que la morale réproouve mais que les contraintes économiques t'imposent d'accepter.

Un temps.

Marie

Pourquoi tu épouses ma sœur ?

Pierre tente de ne pas répondre. Il tâte les poches de son costume.

Pierre

Merde qu'est-ce que j'ai fait des alliances ?

Il trouve une boîte, l'ouvre et est rassuré.

Pierre

C'est bon. Je les ai.

Marie

Hein pourquoi ?

Pierre

Pourquoi quoi ?

Marie

Pourquoi tu épouses ma sœur ?

Pierre

Parce que nous nous aimons et parce que nous voulons créer quelque chose ensemble.

Marie

Quoi ? Une famille ? Elle a passé l'âge d'avoir des enfants, ma sœur.

Pierre

Et bien disons un foyer, ce sera déjà pas mal. Les deux lignes pointillées de nos vies sentimentales font se fondre en un trait plein jusqu'à la fin de nos jours.

Marie

C'est beau. On dirait du Didier Barbelivien.

Pierre

Et encore, j'ai pas tout donné. T'imagines pas ce que je peux faire avec un dictionnaire de rimes.

Marie

J'espère que c'est aussi de l'art éphémère, faudrait pas que ça reste pour les prochaines générations. (*Un temps*). Moi par contre, je peux encore.

Pierre

Tu peux quoi ? Faire des rimes ?

Marie

Non, faire un enfant. Je peux encore.

Un temps

Pierre, pourquoi tu te maries pas avec moi pour qu'on fasse un enfant ?

Pierre

Pourquoi ?

Marie

Oui, pourquoi tu épouses ma sœur et pas moi ? Le truc des pointillés et de la ligne, pourquoi tu le fais pas avec moi ?

Pierre

Mais...

Marie

Tu as toujours été amoureux de moi.

Pierre

Mais...

Marie

Et puis on s'est déjà un peu marié tous les deux, il y a 40 ans dans le bac à sable. Il serait temps de régulariser.

Pierre

Merde !

Marie

Ah bon...

Pierre

Merde, Marie. Ça fait des années que tu ignores mes sentiments. Que tu fais semblant de ne pas comprendre. Que tu trouves des prétextes à la con pour t'éloigner de moi. Et le jour de mon mariage, tu te pointes et tu veux prendre la place de la mariée !

Marie

Voilà, c'est ça.

Pierre

Mais t'es complètement malade ou quoi ?

Marie

Non. J'ai envie qu'on se marie.

Pierre

Tu veux faire chier ta sœur ou moi ou les deux ?

Marie

Non. J'ai juste envie qu'on se marie.

Pierre

Mais tu pouvais pas avoir envie avant ?

Marie

Non. C'est maintenant que j'ai envie qu'on se marie.

Pierre

Mais ça a été quoi le déclic, pour te donner envie Marie ? Le décor, les costumes, les dragées, tes filles habillées en demoiselles d'honneur ?

Marie

C'est quand j'ai reçu le faire part je crois.

Pierre

Si j'avais su qu'il suffisait de t'envoyer un faire part de mariage avec une autre femme... y a un moment qu'on serait mariés.

Marie

On serait même sûrement divorcés depuis le temps...

Pierre

Remarque, on est au même point et on s'est évité bien des tracas.

Marie

Et des frais.

Pierre

Écoute Marie, tout ça, c'est n'importe quoi. J'ai toujours été amoureux de toi c'est vrai. Je ne t'ai jamais caché que j'avais envie que nous formions un couple. Et toi tout ce que tu as trouvé à me proposer c'est faire un enfant avec mes spermatozoïdes et sans moi. Et tu te pointes le jour de mon mariage pour me proposer qu'on se marie. Mais dans quel monde tu vis Marie ? Merde.

Marie

Mais toi ? Tu as envie de te marier avec moi ?

Pierre

J'ai toujours eu envie de me marier avec toi Marie ! Merde !

Marie

Alors, il est où le problème ?

Pierre

Le problème, il est dans une robe blanche dans la pièce d'à côté.

Marie

Tu vois, tu dis toi-même que c'est un problème... ma sœur.

Pierre

Mais oui ! Mais non ! C'est un problème uniquement à cause de ta proposition de mariage.

Marie

Pour quelqu'un qui a toujours eu envie de se marier avec moi, tu manques un peu de suite dans les idées.

Pierre

Tu trouves pas que tu arrives un peu tard non ?

Marie

Si j'étais arrivée demain, je serais effectivement arrivée trop tard. Mais aujourd'hui, tu n'as pas encore dit oui. Tout est encore possible.

Pierre

Je peux pas faire ça à ta sœur.

Un temps.

Marie

En fait, c'est surtout par rapport aux filles.

Pierre

Qu'est-ce que tes jumelles ont à voir là-dedans ? Tu veux les marier elles aussi à 9 ans ?

Marie

J'ai peur que les gens se rendent compte de quelque chose.

Pierre

Qu'ils se rendent compte de quoi ?

Marie

Qu'elles te ressemblent vraiment beaucoup.

Pierre

Tout le monde sait que tu as eu recours à une insémination artificielle pour ne pas t'encombrer d'un père. Je vois pas comment elles pourraient me ressembler... on n'a jamais couché ensemble et je n'ai jamais fait de don de sperme.

Marie

Insémination artificielle ou naturelle, il faut bien un donneur de spermatozoïdes, volontaire ou non...

Un temps assez long durant lequel Pierre commence à comprendre ce qui s'est passé.

Pierre

Oh non, Marie, t'as pas fait ça ?

Marie

Tu te rappelles de ton anniversaire, il y a 9 ans ?

Pierre

Oui... non... je ne sais plus.

Marie

Peu importe. Tu as couché avec une certaine Marie-Agnès.

Pierre

Ah bon ? Si tu le dis.

Marie

Je sais, c'est moi qui l'avais choisie à ton goût et qui l'avais payée pour qu'elle couche avec toi.

Pierre

T'as payé une pute pour qu'elle couche avec moi à mon anniversaire ?

Marie

Fais pas ton offusqué, si je t'avais pas arrêté, tu allais épouser une pute alors...

Pierre

Ex-prostituée et j'ai pas dis que je renonçais.

Marie

Bref, le soir de ton anniversaire, j'ai récupéré ton préservatif et je me suis débrouillée.

Pierre

J'y crois pas. Tu m'as volé mes spermatozoïdes !

Marie

Volés, volés... tout de suite les grands mots. Je te les ai seulement empruntés, nuance.

Pierre

Garde tout, j'en ferai d'autres.

Fin de l'extrait

17 École Anti-Fraude

Durée approximative : 15 minutes

Distribution :

- **Chef** : instructeur de la Police Nationale
- **Lafèche** : Jeune inspecteur
- **Bourdaleu** : Vieil inspecteur
- **Monique** : Jeune inspectrice

Décor : Un commissariat de police français vétuste

Costumes : Contemporains.

Synopsis : Un instructeur de la police tente de former 3 agents de police à la lutte anti fraude aux tickets restaurant. Compte-tenu de leur niveau c'est tout ce qu'on peut espérer d'eux. Hélas, c'est présumer de leurs capacités.

Bourdaleu, Chef et Lafèche sont attablés devant un demi à une terrasse de café.

Chef : Qu'est-ce qu'elle fout Monique ? Ça fait une demi-heure qu'on l'attend.

Lafèche : Je lui ai pourtant bien rappelé hier soir que nous avons rendez-vous ici.

Bourdaleu : Je suis témoin, Chef, il lui a dit.

Chef : Et est-ce que quelqu'un peut témoigner qu'elle a compris ?

Bourdaleu : Ça, je peux pas, Chef.

Lafèche : Non, ça on peut pas, Chef.

Monique arrive portant quelques sacs de boutiques de mode. Très détendue.

Monique : Bonjour Chef, bonjour Bourdaleu, bonjour Lafèche. Ça va ? Déjà arrivés à ce que je vois.

Chef : Monique, ça fait une demi-heure qu'on vous attend. Qu'est-ce que vous foutiez ?

Monique : C'est le début des soldes, Chef, alors j'en ai profité d'être dans le quartier. Vous voulez que je vous montre les affaires que j'ai faites...

Chef : On n'est pas là pour faire des essayages Monique, on est là pour bosser.

Bourdaleu : Et ce serait pas possible, juste la lingerie, Chef ?

Chef : Bourdaleu, vous voulez ajouter harcèlement sexuel à vos brillants états de service ?

Bourdaleu : Moi, je disais ça pour lui faire plaisir, Chef

Lafèche : Chef, si ça ne lui va pas, il vaudrait mieux qu'elle puisse changer aujourd'hui...

Chef : Suffit. On est ici pour travailler. Pas pour discuter chiffon. C'est compris ?

Bourdaleu, Lafèche, Monique : Oui, Chef.

Chef : Très bien. Compte-tenu de vos spectaculaires résultats lors du dernier stage (voir *École Anti-terrorisme*), la direction de la Police Nationale a ouvert spécialement pour vous une nouvelle section. La BRTR. Vous êtes ici pour suivre votre formation avant d'être lâchés sur le terrain. Enfin on espère. Des questions ?

Monique, Lafèche et Bourdaleu lèvent la main.

Chef : Oui Laflèche ?

Laflèche : C'est quoi la section BRTR Chef ?

Chef : Très bonne question Laflèche. Une idée les autres ? Je vous aide, le B, c'est pour brigade et le R, c'est pour Répression. Comme dans BRB : Brigade de Répression du Banditisme.

Un temps. Intense réflexion des stagiaires.

Laflèche : C'est rapport à la contrefaçon Chef, non ? Brigade de Répression du Trafic de Rolex.

Chef : Non. C'est intéressant, mais vous n'avez pas encore le niveau.

Bourdaleu : Brigade de Répression du Terrorisme Russe, Chef.

Chef : Non. C'est parfaitement crétin Bourdaleu. Il n'y a pas de péril terroriste russe ici. En Tchéchénie, je ne dis pas, mais ici, c'est plutôt calme question terrorisme russe.

Bourdaleu : Mais Chef, à l'armée ils nous ont expliqué que les Russes s'étaient des féroces soldats qu'on entendait mugir dans nos campagnes et qui venaient jusque dans nos bras égorger nos fils et nos compagnes.

Chef : Mais non, Bourdaleu, vous confondez avec la Marseillaise.

Bourdaleu : Pas du tout, Chef. Elles sont très gentilles les Marseillaises. Quand j'étais à l'armée, j'ai très bien connu une Marseillaise et pour ce qui est de mugir, c'était pas la dernière, mais faut dire que moi je suis plutôt...

Chef : Oui, merci, Bourdaleu, vos exploits militaro-sexuels ne sont pas le sujet du stage.

Bourdaleu : Oui, Chef.

Chef : Et vous Monique, une proposition... au point où on en est.... ?

Monique : Brigade de Répression des Travaux sur les Routes.

Chef : Bon, c'est bien ce que je craignais. Allez ça suffit comme ça. Si c'est pour dire n'importe quoi, autant vous taire. La BRTR, c'est, la Brigade de Répression des Tickets Restaurant.

Un temps.

Laflèche : Ça existe ça ?

Chef : Oui, depuis ce matin.

Bourdaleu : C'est une brigade d'élite Chef ?

Chef : Oui, tout à fait.

Monique : On est combien dans la brigade d'élite Chef ?

Chef : Vous êtes tous les trois.

Laflèche : C'est une nouvelle brigade rien que pour nous ?

Chef : Oui. On a beaucoup hésité entre ça et vous mettre à la circulation. Mais on a préféré vous mettre à un poste en rapport avec vos compétences.

Bourdaleu : Merci, Chef. C'est gentil de votre part.

Chef : Je vous en prie Bourdaleu. C'est une mesure de sécurité envers nos concitoyens.

Monique : Ce que je suis fière, Chef !

Chef : Mais vous pouvez Monique, vous pouvez.

Laflèche : C'est une brigade nationale ou internationale Chef ?

Chef : Pour l'instant, on va démarrer avec ce pâté de maisons autour de ce bistrot. Et puis en fonction des résultats, on passera éventuellement à la rue d'à côté. Mais n'allons pas trop vite en besogne.

Monique : Et on fait quoi alors Chef dans cette brigade ?

Chef : On traque la fraude aux tickets restaurant.

Laflèche : Des faussaires ! On va se faire des faussaires. Les petites ordures, tu vas voir un peu ce qu'ils vont prendre ces pourris.

Chef : Tout doux Laflèche, on reste calme.

Monique : Mais je croyais qu'ils étaient infalsifiables les tickets restaurants.

Bourdaleu : Ce serait pas un coup de la mafia russe Chef ?

Chef : Vous n'y êtes pas du tout. Laissez-moi vous expliquer, sinon on n'avancera pas.

Bourdaleu, Laflèche, Monique : Oui, Chef.

Chef : La caractéristique du ticket restaurant, c'est que le commerçant n'a pas le droit de rendre de monnaie dessus au client. Or il se trouve que des commerçants indécents le font tout de même et se mettent donc en infraction.

Laflèche : Des rendeurs de monnaie ! On va se faire des rendeurs de monnaie. Les petites ordures, tu vas voir un peu ce qu'ils vont prendre ces pourris.

Monique : On sera armé Chef ?

Chef : Surtout pas !

Bourdaleu : On pourra quand même avoir des renforts armés au cas où Chef ?

Chef : Je ne pense pas que ce sera nécessaire. Ce sont des opérations à effectuer en douceur. Il s'agit de prévention et non de répression.

Laflèche : Ben à quoi on sert alors ?

Chef : Très bonne question Laflèche. Mais pour l'instant, on cherche encore la réponse.

Monique : Mais d'où il vient cet argent Chef ?

Chef : Quel argent ?

Monique : L'argent que les commerçants ils rendent.

Laflèche : Pour rendre du pognon Chef, faut pas avoir la conscience tranquille à mon avis.

Bourdaleu : Où alors c'est des faux billets et on en revient aux faussaires du début que Laflèche y disait, et là, du coup la mafia russe, c'est possible.

Chef : L'argent à l'origine vient du client.

Bourdaleu, Laflèche, Monique : Ah, bon.

Un temps.

Monique : Et le client il le donne à qui ?

Chef : Au commerçant.

Laflèche : Et ensuite le commerçant lui rend l'argent ?

Chef : Oui...

Laflèche : Pas con !

Bourdaleu : Ah bon tu trouves ?

Chef : Oui, mais il ne lui en rend qu'une partie.

Monique : C'est normal, si les deux sont dans le coup, ils partagent le pactole.

Chef : Mais vous n'y êtes pas du tout. Le client paie le commerçant avec un ticket restaurant et le commerçant ne doit pas lui rendre de monnaie sur le montant de son ticket restaurant. C'est tout, c'est la loi. Et la loi ?

Bourdaleu, Laflèche, Monique : La loi, c'est nous Chef.

Chef : Bien. C'est pas trop difficile à comprendre cette histoire de monnaie ?

Un temps.

Monique : C'est à dire...

Chef : Oui, Monique ?

Monique : L'argent que le commerçant ne doit pas rendre, il est à qui ?

Chef : Au client.

Laflèche : Et il ne doit pas lui rendre son argent alors qu'il est à lui ?

Chef : Non, c'est la loi.

Bourdaleu : Chef, je crois que cette nouvelle loi elle complique un peu tout.

Monique : C'est qui le voleur dans l'histoire ?

Chef : Dans l'absolu, vis-à-vis de la loi, c'est le client.

Bourdaleu : Qu'est-ce que je disais...

Laflèche : Chef, si j'ai bien compris, si le client récupère une partie de son argent qui est à lui auprès d'un commerçant, alors, c'est un voleur ?

Chef : C'est ça, mais uniquement, si cet argent, à l'origine, était sous forme de ticket restaurant. Vous avez compris ?

Bourdaleu, Laflèche, Monique : Non Chef.

Chef : Bon, je vous donne un exemple. Je vais à la boulangerie, j'achète un sandwich jambon-beurre à 3 euros, je paie avec un ticket restaurant à 7 Euros. La boulangère ne doit pas me rendre 4 Euros. C'est interdit.

Bourdaleu : Alors, vous payez un jambon-beurre qui vaut 3 Euros, 7 Euros et c'est vous le voleur. Et c'est la loi qui dit ça ? Avec ces nouvelles lois, va falloir construire des nouvelles prisons Chef.

Chef : Oui, mais je peux prendre en plus une boisson et un dessert pour arriver à 7 Euros. Comme ça, je n'ai pas de problème.

Un temps.

Monique : Ah bon, pourquoi ?

Chef : Parce que un sandwich, une boisson et un dessert, ça fait plus de 7 Euros.

Bourdaleu : C'est pas donné dans votre boulangerie Chef.

Chef : C'est un exemple Bourdaleu. J'aurais très bien pu choisir un ticket restaurant à 5 Euros. C'était le même principe.

Monique : Ah bon, pourquoi ?

Chef : Parce que ce qui compte, c'est la valeur faciale du ticket restaurant et c'est que la boulangère ne rende pas de monnaie sur cette valeur faciale.

Laflèche : Mais Chef, si vous aviez un ticket restaurant à 5 Euros, pour payer votre jam-

bon-beurre à 3 Euros, pourquoi vous avez payez avec un ticket restaurant à 7 Euros ?

Chef : Mais peu importe le montant, c'est le principe qui compte !

Bourdaleu : Je m'excuse Chef, mais ça compte, parce que dans un cas vous vous faites enfler de 4 Euros et dans l'autre cas de 2 Euros.

Monique : C'est quasiment du simple au double Chef.

Lafèche : Vous devriez être plus vigilant avec vos tickets restaurant Chef. A la fin de l'année, 2 Euros par-ci, 2 Euros par-là, ça finit par compter dans un budget.

Chef : Mais là n'est pas la question ! On ne m'en donne pas de tickets restaurant.

Monique : Vous ne les avez quand même pas volés Chef ?

Chef : Mais qu'est ce que vous racontez Monique ?

Monique : Le ticket de 7 Euros pour payer votre jambon-beurre à 3 Euros chez votre boulangère, il venait d'où ?

Chef : Mais c'était un exemple pour illustrer mon propos. On ne m'a jamais donné de tickets restaurant.

Bourdaleu : Parce que les tickets restaurant, on les donne ?

Chef : En effet Bourdaleu.

Lafèche : Mais qui donne des tickets restaurant aux clients Chef ? Otez-moi d'un doute, c'est quand même pas le commerçant ?

Chef : C'est l'employeur du client qui lui donne un ticket restaurant par jour travaillé. Pour que l'employé, c'est à dire le client, puisse manger.

Bourdaleu : Chef, vous voulez dire qu'il y a des gens qui sont payés pour manger ?

Chef : Ils ne sont pas payés pour manger Bourdaleu. Seulement l'employeur participe au frais de repas de ses employés.

Monique : Et pourquoi on n'en a pas nous, des tickets restaurants Chef ?

Chef : Parce que nous on a une cantine financée par notre employeur. Les tickets restaurants c'est pour les employés qui n'ont pas de cantine. Bon, allez, assez discuté. Je récapitule. Le client paie avec un ticket restaurant, le commerçant lui rend la monnaie, c'est interdit et vous êtes là pour empêcher que ça se produise. Le commerçant est en tort donc on réprimande la première fois, puis on verbalise quand il y a récidive. C'est clair ?

Bourdaleu, Lafèche, Monique (sans conviction) : Oui Chef.

Chef : Des questions ?

Monique : Oui Chef.

Chef : Oui, Monique, je vous écoute.

Monique : Qu'est-ce qu'on fait de l'argent du client que le commerçant lui rend ? On le garde comme pièce à conviction ?

Chef : Non, on lui rend.

Lafèche : Au client Chef ?

Chef : Mais non, imbécile, au commerçant.

Monique : Mais puisque c'est son argent au client, Chef.

Bourdaleu : Chef, ça ne serait pas plus simple de construire des cantines pour tout le monde ?

Chef : Bon, j'avoue que vu comme ça, c'est un peu bizarre, mais je vous demande de me

faire confiance et d'appliquer la loi. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Bourdaleu, Lafèche, Monique (*sans conviction*) : Oui Chef.

Fin de l'extrait

18 Murder Party

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Manu : organisateur/trice de la Murder Party
- Alex : Interprète de l'assassin
- Dany : Interprète de la victime
- Domi : Interprète d'un(e) suspect(e)

Synopsis

Manu tente d'organiser une Murder Party avec des bénévoles peu coopératifs. Un quiproquo va entraîner la mort d'un des participants, plongeant l'organisateur dans l'embarras.

En réalité, tout ceci n'est qu'une mise en scène de recrutement pour une entreprise.

Décor : Une salle de restaurant

Costumes : Contemporains

Depuis la coulisse, on entend un bruit de porte secouée.

Alex

J'arrive pas à ouvrir la porte. Elle est coincée.

Dany

Laisse-moi faire. (*Il secoue la porte*). Saleté de porte. Ça veut pas s'ouvrir.

Manu

Faut pousser en soulevant.

Manu, Alex et Dany entrent et s'installent.

Alex

Faudra le signaler au patron.

Dany

Ils pourraient faire un effort quand même et la réparer.

Manu

Il nous prête sa salle de restaurant gratuitement pour notre Murder Party, c'est déjà pas mal. Merci d'être venus et surtout d'être arrivés à l'heure. C'est pas le cas de tout le monde. On a du boulot pour organiser la soirée de demain. Il nous reste 1 jour pour tout caler, alors on va commencer sans les autres.

Alex

Tu peux nous expliquer, parce que moi j'ai pas tout compris.

Dany

Moi non plus. Je sais pas ce que c'est qu'une Murder Party. Je te préviens, si faut parler anglais ce sera sans moi.

Manu

En ce qui te concerne, même si c'était en anglais, ce ne serait pas grave, toi tu interprète-

ras la victime, donc tu ne parleras pas.

Dany

Si c'est un rôle muet en anglais alors ça va.

Manu

Mais c'est pas en anglais.

Dany

Mais c'est muet quand même ?

Manu

Oui.

Dany

De toute façon, moi, je suis bilingue en muet.

Alex

Si c'est pas en anglais pourquoi ça s'appelle Murder Party, pourquoi ça s'appelle pas Partie de Meurtre ?

Manu

Parce que c'est un jeu inventé par les Anglais et ça sonne mieux en anglais. Et tout le monde connaît ce jeu sous ce nom.

Alex

Pas moi.

Manu

Oui, mais ceux qui le connaissent, le connaissent sous ce nom.

Dany

Et ceux qui le connaissent pas ?

Manu

Quoi, ceux qui le connaissent pas ?

Dany

Comment ils l'appellent le jeu ?

Manu

Ils ne l'appellent pas, puisqu'ils ne le connaissent pas.

Alex

Et tu crois que les gens qui ne connaissent pas un jeu qui portent un nom qu'ils ne connaissent pas non plus vont venir y jouer à la salle des fêtes ? Ou est-ce que tu crois que seuls les gens qui connaissent déjà le nom du jeu vont venir jouer au jeu qu'ils connaissent ?

Manu

Mais oui.

Alex

Ah bon, d'accord.

Manu

Bien, donc Dany est la victime.

Alex

Pourquoi ?

Dany

On en a déjà parlé, parce que c'est un rôle bilingue muet.

Alex

Ça je sais, mais pourquoi, tu as été tué ?

Dany

J'en sais rien. C'est vrai ça, pourquoi j'ai été tué Manu ?

Manu

C'est pas important que tu le saches, puisque tu es mort.

Dany

Mais si les gens me demandent pendant le jeu ?

Manu

Ils ne te demanderont rien, puisque tu interprètes la victime.

Dany

Tu veux quand même pas que je fasse un cadavre ?

Manu

D'après toi, une victime morte c'est quoi ?

Dany

C'est triste.

Manu

Oui, mais c'est surtout un cadavre.

Dany

Merci pour le rôle. Faire un cadavre, tu parles si c'est agréable.

Manu

Ça ne va pas durer longtemps, et puis c'est toi qui as insisté pour ne pas avoir de texte à apprendre.

Dany

Oui, mais quand même à ce point-là. Je pourrais pas faire un petit cri ? Ou un râle d'agonie ? Ou dire des dernières paroles émouvantes sur un fond musical ? Ou murmurer le nom du meurtrier ?

Manu

Surtout pas murmurer le nom du meurtrier, sinon, il n'y a plus de jeu, puisque le but de cette animation, c'est précisément de découvrir le meurtrier.

Alex

C'est pas moi.

Manu

On peut pas en parler en public et pour l'instant, on ne sait pas, on n'a pas encore distri-

buer les rôles.

Alex

Oui, mais moi je veux pas être l'assassin.

Manu

OK, tu seras suspect, mais pas assassin.

Dany

Et pourquoi Alex peut choisir son rôle et pas moi ?

Alex

Je vous préviens, je veux pas être le cadavre non plus.

Manu

D'accord.

Alex

Et c'est qui ces gens qui ne poseront pas de question à Dany qui sera mort ?

Manu

C'est le public qui assistera à notre Murder Party. Ils seront des enquêteurs. Ils observeront la scène de crime et ils poseront des questions aux suspects pour découvrir l'assassin.

Alex

Et c'est pas moi.

Manu

Voilà.

Alex

Mais si c'est pas moi, est-ce que c'est la peine que je vienne ?

Dany

Si Alex vient pas, je viens pas non plus.

On entend des coups à la porte.

Domi

Eh Oh ! C'est moi, c'est Domi. La porte est coincée. Venez m'ouvrir.

Manu

Faut pousser en soulevant.

Domi entre.

Domi

Salut tout le monde. Dis-donc faudrait faire réparer cette porte.

Tous

Salut Domi.

Domi

J'ai rien loupé ?

Manu

D'essentiel non. On est sur les généralités.

Domi

Tant mieux. Alors, c'est quoi au juste cette Murder Party ? J'ai pas bien compris au téléphone ce qu'on allait faire.

Manu va pour expliquer, mais il est interrompu.

Dany

Moi je suis cadavre bilingue muet, Alex n'est ni assassin, ni cadavre, mais on ne peut rien dire. Alex peut choisir, mais pas les autres. Même pas moi qui suis arrivé à l'heure, alors, imagine, toi...

Manu

Merci Dany. Je vais compléter ta réponse si tu permets. Une Murder Party, c'est un jeu d'enquête policière grande nature. Nous serons plusieurs avec chacun un rôle à tenir durant la soirée. Un crime va être commis, tout le monde est suspect et doit répondre aux questions des spectateurs qui sont les enquêteurs. Le but est de découvrir l'assassin et son mobile.

Dany

Moi je suis cadavre bilingue muet.

Alex

Moi je suis pas assassin.

Domi

Et moi je suis quoi ?

Manu

Je ne peux pas le dire devant tout le monde. Tu recevras tes instructions plus tard. Pour entrer dans le vif du sujet, je vous montre déjà l'arme du crime.

Manu sort un pistolet ou un revolver.

Dany

Cool.

Alex

C'est un vrai ?

Manu

Oui pour que ce soit réaliste, mais évidemment il n'est pas chargé.

Domi

On est vraiment obligé d'avoir ce truc. Moi j'aime pas ça les armes.

Dany prend l'arme.

Dany

La vache, je pensais pas que c'était aussi lourd.

Manu

T'inquiète pas, c'est sans danger.

On frappe à la porte.

Domi

Ça doit être Jo. (*Fort vers la coulisse*). Pousse en soulevant.

On frappe toujours à la porte.

Manu

Alex, tu veux pas aller l'aider s'il te plaît ?

Dany

Bouge-pas, j'y vais.

Dany sort, l'arme à la main. On frappe toujours à la porte.

Dany

Depuis la coulisse

Jo, faut que tu pousses en soulevant.

On frappe toujours à la porte.

Manu

Si ça marche pas en poussant et en soulevant, faut tirer de l'intérieur.

Dany

Quoi ?

Manu

Dany, tire !

Dany

Quoi ?

Manu

Avec irritation

Mais tu vas tirer oui Danny ?

On entend un coup de feu puis le silence. Un temps.

Dany ? Ça va ?

Dany

Ça va.

Fin de l'extrait